



match

le plus grand
hebdomadaire
sportif



PARC DES PRINCES : R.C. Strasbourg-Red Star (3-1, après prolongations). — En éliminant le Red Star, les Strasbourgeois ont réussi, pour la première fois dans leur histoire sportive, à se qualifier pour les demi-finales de la Coupe de France. Sur notre document, l'arrière strasbourgeois Schwartz, qui fit une partie belle de régularité, protège son gardien, le jeune Dessonet, d'une attaque critique. Aston, que l'on voit de dos, a cependant ici une singulière façon de tenter sa chance.



Exposition de 1937

LA COUPE. Sochaux et Cannes : 0 à 0

L'IMPRÉVISIBLE s'est réalisé ! L'inattendu s'est produit ! Tenant de la Coupe de France et champion de France 1936, le Racing Club de Paris, qui faisait, encore un coup, figure de favori, a été descendu dimanche de son piédestal. Par qui ? Par l'un des plus modestes clubs encore en course, par cette U.S. Boulonnaise qui n'arrive pas même à jouer un rôle de premier plan dans le championnat de Division II, mais dont tous les équipiers s'étaient bien juré de serrer les dents devant les vedettes parisiennes, d'être les plus rapides sur la balle, bref de jouer le match de leur année sur ce Stade des Bruyères qui vient d'être le lieu en deux dimanches consécutifs de deux grands coups de théâtre.

On ne saurait mieux expliquer ce que c'est que la Coupe de France qu'en considérant dans ses détails la victoire des Maritimes. Placez les deux mêmes équipes face à face pour le Championnat un fois à Paris, l'autre à Boulogne, et vous verrez le Racing deux fois vainqueur. Mettez-les en présence pour la Coupe, et c'est le modeste, l'obscur, le sans-grade qui se hausse en niveau du plus valeureux, et qui puise tant de réserves d'énergie de son désir de s'imposer qu'il réussit un résultat sensationnel.

Si la stupéfiante victoire de Boulogne reste l'événement marquant de ces quarts de finale, il reste pourtant à commenter les trois autres résultats.

Le F.C. Rouen a remporté sur Dunkerque, moins heureux que son voisin boulonnais, une victoire prévue. Les Diables rouges, partis depuis deux mois du bon pied, sont bien capables de faire, cette saison, une très grande carrière dans l'épreuve à knock-out comme dans le championnat.

Les deux autres matches donnèrent lieu à des prolongations. A Toulouse, Sochaux, qui cherchait une réhabilitation de sa déroute du dimanche précédent aux Bruyères, a dû se contenter d'un match nul avec l'A.S. Cannes, aucun but n'ayant été marqué malgré 120 minutes de jeu.

Les deux équipes vont donc se retrouver prochainement en présence. Pourquoi ne serait-ce pas dès jeudi, comme je le réclame depuis plusieurs années, car j'affirme qu'un match nul, en Coupe, doit être rejoué aussi rapidement que possible ?

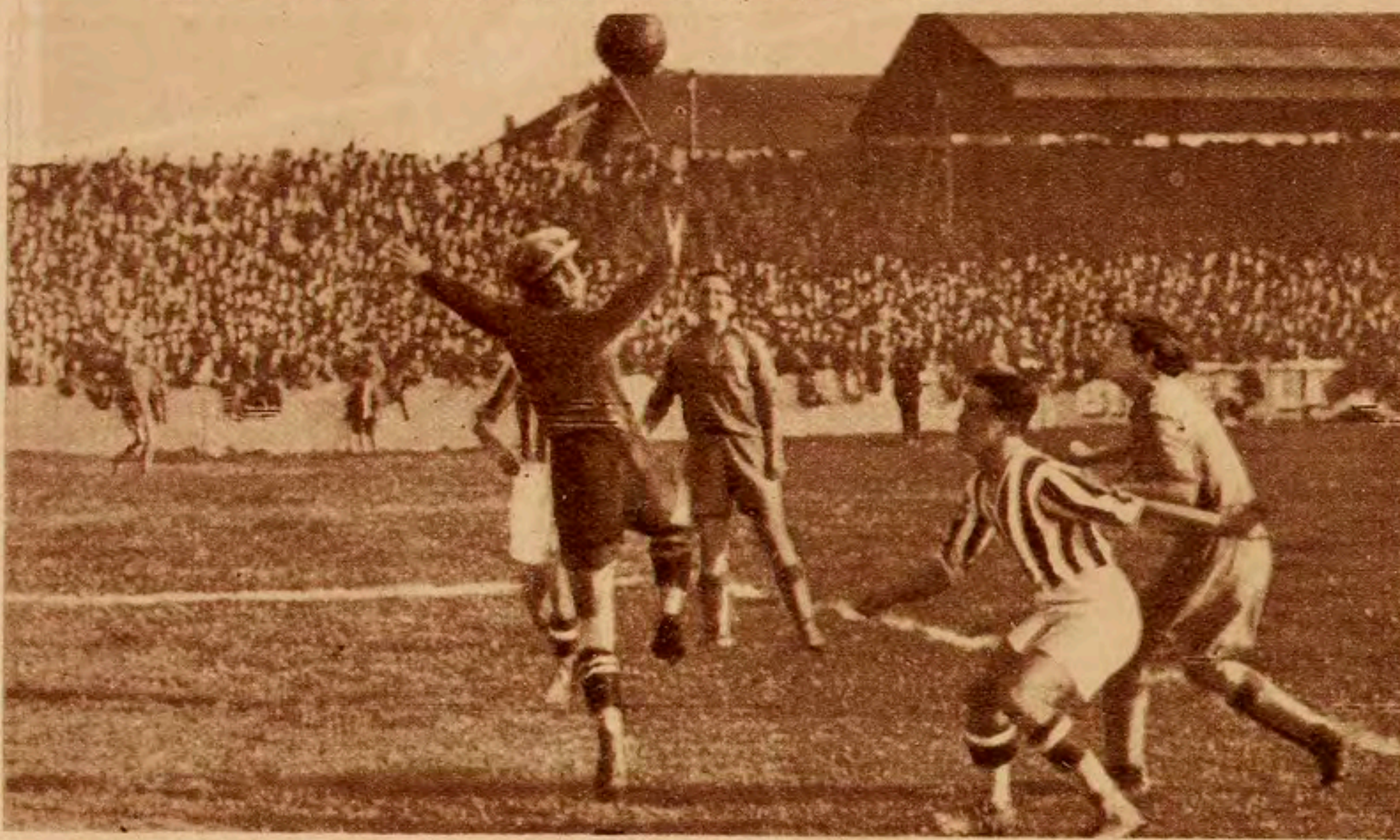
Quant à la rencontre Strasbourg - Red Star, elle aussi a donné lieu à des prolongations. Mais la grande équipe alsacienne qui, pour la première fois de sa carrière, atteint une étape aussi importante dans la Coupe, a réussi à vaincre ses rivaux parisiens.

Un club nordiste : Boulogne ; un club normand : Rouen ; un club alsacien : Strasbourg, sont d'ores et déjà qualifiés. Sera-ce le méridional ou le franc-comtois qui fera le quatrième larron ?

Marcel Rossini.



TOULOUSE (par belino) : F.C. Sochaux - A.S. Cannes (0-0, après prolongations). — Contre toute attente, ce match, disputé dans ce fief du rugby, a réalisé une recette dépassant 120.000. Voici une mêlée confuse devant les buts francs-comtois. Di Lorto, au sol, réussira à s'emparer de la balle, protégé qu'il est par les jambes du grand Pedro Duhart. Cler, du pied, cherche à dégager le ballon, pendant que Franceschetti épaulé Duhart, et que, prêt à toute éventualité, Lalloué s'est prudemment placé dans les buts.



TOULOUSE (par belino) : F.C. Sochaux - A.S. Cannes (0-0, après prolongations). — Parti prématurément, Vandini est battu par une balle haute qui aboutira... en sortie, au grand dam de Bradac (de face), qui souriait déjà. A droite, Begnis et William.

Une mesure pour rien...

(Toulouse, de notre envoyé spécial.)

Ce match, qui a obtenu un succès d'affluence considérable, puisque la recette a atteint 120.000 francs, a bien été le match, qui convenait dans une ville où une propagande intelligente en faveur du football produit les meilleurs résultats.

Le match a été très disputé, très correct et très vivant, ce qui est d'autant plus particulier qu'aucun but n'y a été marqué. Jusqu'à la fin du temps réglementaire, on pouvait dire que le match nul était équitable, et assez exactement représentatif d'une rencontre où les deux adversaires prirent tour à tour l'avantage. Pendant cette période, les Sochaliens dominèrent sans doute plus longtemps, mais ils parurent cependant, et en définitive, moins dangereux que les Azuréens. Les shots de Sochaux tardaient à partir, et le plus souvent c'était par suite d'un désir excessif de bien faire et de ne tirer qu'à coup sûr.

Cannes faillit bien, une première fois, enlever le gain du match pendant les dix premières minutes de la deuxième mi-temps, au cours desquelles ses offensives redoublées affolèrent littéralement la défense sochalienne.

Quant à la prolongation, la fatigue se faisant beaucoup plus sentir chez les Francs-Comtois que chez les Méridionaux, on peut dire qu'elle fut entièrement à l'avantage de ces derniers.

Le F.C. de Sochaux doit s'estimer heureux de revenir de Toulouse avec un match nul. Cependant, et en faisant intervenir des éléments étrangers au match lui-même, il est permis de dire que ce draw fut méritoire pour le onze de l'Est, qui se présentait sans Courtois, sans Lehmann, avec Abegglen et Szabo sur le compte desquels on était en droit d'avoir quelques appréhensions.

Abegglen fit un match tout de courage et de science. Szabo, qui avait volontairement débuté en se ménageant quelque peu, finit très fort. Et le jeune Germain, qui suppléait Lehmann, fit preuve d'une verve et d'un brio tels que je n'hésite pas à le classer avec le Cannois Kovacs, Vandini et les quatre intérieurs, parmi les vedettes du match.

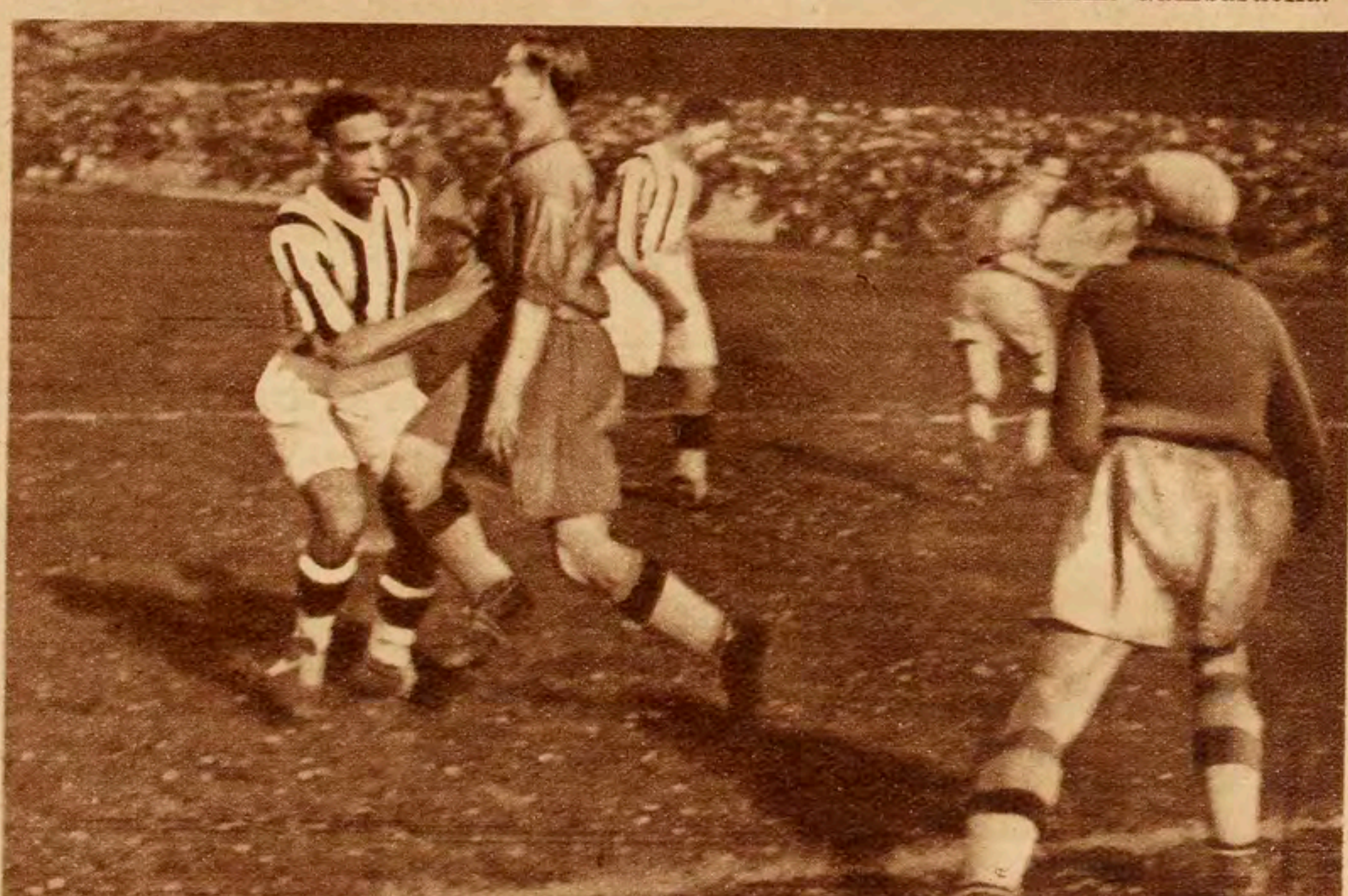
Les deux lignes intermédiaires donnèrent satisfaction. Les quatre intérieurs, qui se tinrent longtemps sur une prudente réserve, et les deux ailiers sochaliens méritent aussi des éloges. On n'en saurait faire autant pour les trois hommes de pointe cannois, Haussaire, Merveille et Franceschetti, qui furent très longs à se mettre en action. Si Franceschetti avait eu un démarrage plus sec, il est probable que Cannes aurait remporté la victoire.

Ce soir, et c'est assez exceptionnel, tout le monde est à la joie.

Emm. Gambardella.



TOULOUSE (par belino) : F.C. Sochaux - A.S. Cannes (0-0, après prolongations). — Un classique blocage des genoux de Szabo (qui effectuait sa rentrée après une longue absence) devant Babineck.



TOULOUSE (par belino) : F.C. Sochaux - A.S. Cannes (0-0 après prolongations). — Bien protégé par Lalloué d'une pressante attaque de Franceschetti, le gardien de but sochalien Di Lorto arrête aisément un essai cannois.



TOULOUSE (par belino) : F.C. Sochaux - A.S. Cannes (0-0 après prolongations). — C'est Hug qui sortira vainqueur du duel qui l'opposait à Begnis. Et il centrera de la tête. Inutilement, une fois de plus, puisque fougue cannoise et science sochalienne s'affrontèrent sans réussir à marquer un seul but.



TOULOUSE (par belino) : F.C. Sochaux - A.S. Cannes (0-0, après prolongations). — D'une détente acrobatique, Lalloué intervient opportunément et dégage de la tête une balle que son adversaire cannois aurait été bien aise de s'appropriier. A gauche, Kovacs suit des yeux la trajectoire du ballon.

LA COUPE. Strasbourg bat Red Star: 3 à 1



PARC DES PRINCES : R.C. Strasbourg - Red Star (3-1, après prolongations). — Les Strasbourgeois sont gens entreprenants. Le match était commencé depuis cinq minutes à peine, que le leader des butteurs, Rohr, ouvrait la marque pour les Alsaciens. Waechter ayant trompé Gonzalès (au sol) d'une subtile passe légèrement en retrait. Ortin qui s'est laissé passer revient bien à toute allure, mais trop tard : le point sera acquis.

La grande victoire de Strasbourg sur le Red Star, spécialiste de la Coupe

25.000 spectateurs au Parc des Princes ! 283.000 francs de recette ! Une grande victoire sur une équipe particulièrement dangereuse pour lui parce qu'elle sait réagir soudainement et jouer rapidement ! Strasbourg vient de vivre l'une des grandes journées de sa carrière. Strasbourg vient d'obtenir cette consécration qu'il recherchait depuis des années sans parvenir à ses fins.

Plus peut-être encore que ses adversaires, il a vaincu cette appréhension que j'ai toujours entendu exprimer par ses dirigeants comme par ses joueurs, et qui se résume ainsi : « Nous jouons mal à Paris ! Nous ne sommes pas une équipe de Coupe ! »

Eh bien, si, Strasbourg joue bien à Paris. Et il peut, il doit être une grande équipe de Coupe.

Ses hommes ont admirablement débuté devant le Red Star. Grâce à la précision de leurs passes, grâce à leur sens du football, après cinq minutes de jeu, ils avaient ouvert le score par l'entremise de Rohr. Heisserer avait lancé Waechter. Ce dernier avait profité d'un loupé d'Ortin pour développer l'attaque, se replier et donner à son avant centre un but tout fait. C'était débiter en coup de théâtre. C'était prendre confiance. Et pendant le premier quart d'heure de jeu, les visiteurs brillèrent de tous leurs feux.

Tout se trouva remis en question à la 17^e minute de jeu, en raison d'une sortie imprudente du jeune Dessonnet, dont je m'empresse de dire qu'en définitive le match fut bon, et qui concourut au même titre que ses coéquipiers, par ses arrêts, à la grande victoire.

Gérard avait passé la balle très en avant à Simonyi et Dessonnet craignit que ses arrières ne pussent arrêter l'avant centre parisien. Il sortit à faux : Simonyi put loger d'un court shot plongeant la balle dans les filets vides de défenseur.

Pourtant la première mi-temps devait être celle de Strasbourg et jusqu'au repos, les visiteurs dominèrent.

Il en alla différemment au début de la seconde. Dans le calme du vestiaire, les équipiers redstariens s'étaient ressaisis et les bonnes consignes leur avaient été données. Tout le début de la seconde mi-temps fut à eux. Ils firent alors peser sur la robuste et adroite défense strasbourgeoise le sort de la rencontre. Dix fois, soit par les déboulés d'Aston, soit par les passes de Cros, soit par les shots de Simonyi, ils donnèrent l'impression de percer. Dix fois ils furent repoussés.

La partie perdit ensuite de son intérêt, parce qu'elle se ralentit beaucoup. Puis les deux adversaires se ressaisirent, sentant les minutes s'écouler trop vite, et voulurent fournir un effort suprême. Les deux forces en présence se neutralisèrent. Et l'on termina les 90 minutes normales de jeu sur le score de 1 but à 1.

Il fallait des prolongations.



PARC DES PRINCES : R.C. Strasbourg - Red Star (3-1, après prolongations). — Ricardo Zamora « el divino Ricardito », le plus grand goal de ces années passées, qui a réussi à quitter l'Espagne, et est arrivé à Paris ces jours derniers, n'a pas manqué d'assister au match du Parc. Le voici, à la mi-temps, interviewé au micro par Marcel Rossini, contant aux auditeurs ses impressions sur le match et sur les progrès du football français.



PARC DES PRINCES : R.C. Strasbourg - Red Star (3-1, après prolongations). — Corner en faveur de Strasbourg. Bien enlevée par Waechter, cette belle balle ne sera pourtant pas utilisée par les avants alsaciens, Ortin la dégageant devant Hoffmann qu'il masque. A gauche, Gonzalès était prêt à la réception, cependant qu'à droite Cros, qui n'a pu arrêter le ballon, semble esquisser un pas de danse, et que Cougain surveille la phase du jeu.



PARC DES PRINCES : R.C. Strasbourg - Red Star (3-1, après prolongations). — Empêché par Schwartz, Aston (en partie masqué) ne réussira pas à réceptionner la passe que lui adresse son camarade Gérard. Au loin, M. Olive, qui dirigeait la rencontre, indique d'un geste des bras que l'arrêt est régulier.



PARC DES PRINCES : R.C. Strasbourg - Red Star (3-1, après prolongations). — Une percée en force de Gérard qui réussit, sur notre document, à s'assurer le meilleur sur Schwartz et Halter.

Après un court repos, l'arbitre M. Olive, qui doit être loué pour la façon dont il sut imposer sa volonté, n'hésitant pas à siffler coup franc sur coup franc pour éviter que le jeu ne dégénère, siffla le second engagement.

Qui se doutait qu'en vingt secondes tout allait être réglé ? Il ne fallut pas plus, en effet, pour que l'attaque strasbourgeoise s'ébranle pour qu'Hoffmann serve Rohr dans le trou et pour que ce dernier, d'un splendide shot de 25 mètres, place la balle, à 50 centimètres de hauteur, dans le coin droit des filets parisiens. A partir de ce moment, et malgré les réactions de plus en plus vives des joueurs redstariens — si vives que l'arrière Ortin, dont les fautes ne sont plus à compter, fut exclu du terrain à quelques minutes de la fin — la pièce était jouée.

Au reste, le moral des Parisiens avait baissé et le troisième but qu'ajouta Keller à la marque ne fit que confirmer cette impression.

Louons les vainqueurs. Disons en particulier que Schwartz, qui fut le meilleur arrière sur le terrain, Hummenberger qui est un des meilleurs demis jouant actuellement en France, Halter et Roessler qui maîtrisèrent leurs rivaux et firent de bonnes passes à leurs coéquipiers, enfin les cinq hommes de la ligne d'avants jouèrent un match méritoire. Mais bien sûr, le grand triomphateur de la journée c'est Rohr, qui a rarement aussi bien joué et dont le second but fut d'une réalisation parfaite.

Chez les Redstariens, Gonzalès, Lorentz, Meuriss, Cros et Simonyi sont surtout à citer. Mais, malgré la science de jeu dont Cros et Gérard firent preuve, je continue à penser qu'un Janin et aussi un Stabile auraient peut-être été capables de renverser la situation. Le premier parce qu'il sait redresser une attaque et déplacer le jeu à travers le terrain, le second parce qu'il a la qualité de shot et la maîtrise qu'il faut dans un grand match de Coupe.

Red Star. — Gonzalès ; Ortin et Lorentz ; Gougain, Meuriss et Chantrel ; Aston, Cros, Simonyi, Gérard et Laporte.

Strasbourg. — Dessonnet ; Lohr et Schwartz ; Halter, Hummenberger et Roessler ; Fritz Keller, Hoffmann, Rohr, Heisserer et Waechter.

M. R.



PARC DES PRINCES : R.C. Strasbourg - Red Star (3-1, après prolongations). — Une curieuse attitude de l'arrière parisien Ortin qui semble disloqué. Ce n'est pas inutilement qu'il s'est livré à cette contorsion ; il a dévié la balle... en corner malheureusement.



PARC DES PRINCES : R.C. Strasbourg - Red Star (3-1, après prolongations). — Le portier parisien, Gonzalès, a chaud sur ce tir en coin. Mais déjà Ortin — qui gâcha sa partie par un geste malheureux — a détourné, de la tête, la balle en corner.

Le saut à ski n'est pas une exclusivité pour Scandinaves

par **BIRGER RUUD**

Champion olympique 1936
Champion du monde 1937

J'ai déjà, depuis longtemps, renoncé à dénombrer les gens qui me demandent : « Est-ce que vraiment vous n'éprouvez pas un sentiment de peur au moment où vous vous apprêtez à prendre le départ pour un saut de 60 ou 80 mètres ? »

Ma réponse est simple : le jour où je m'aperçois que j'ai peur, je m'arrêterai de sauter. Je dois dire d'ailleurs que je n'ai aucune espèce de mérite à ne pas avoir peur. J'ai fait comme tous les enfants de Norvège, qui sautent depuis le plus jeune âge, et cela surtout dans ma ville natale, Kongsberg, qui produit le plus grand nombre de bons sauteurs de mon pays. Nous sautons d'abord sur de très petits tremplins. Petit à petit, les tremplins deviennent plus grands ; de telle sorte qu'un jour nous nous trouvons sur les grands tremplins sans même nous en être aperçus. Comment donc voulez-vous que nous ayons peur ?

Le saut, pour un Norvégien, c'est presque une chose naturelle. C'est même tellement vrai que jamais nous ne disons :

« Ah ! aujourd'hui il faut que j'aie fait mes cinq ou six sauts d'entraînement. »

Nous sautons comme nous respirons. Le saut, c'est une distraction que nous éprouvons toujours tant de plaisir à prendre que nous ne considérons jamais l'entraînement comme une obligation, mais comme une joie. Nous sautons tout le temps et sans même y penser. J'ai quatre frères : tous sautent. Il n'y a que l'aîné qui ne saute plus, car il a eu un accident au genou il y a quelques années. Mais j'ai un frère de dix-sept ans qui, je crois, sera un très bon sauteur. Dans le fond, la plupart des jeunes Norvégiens tiennent le saut de famille. Ainsi, en ce qui me concerne, il me souvient que, lorsque j'ai vu mon père sauter pour la dernière fois, il franchit 38 mètres sur un tremplin dont le record était de 53 mètres. Et il avait cinquante-deux ans...

Le sport est un jeu, un jeu passionnant. A Kongsberg, les jeunes garçons n'ont pour ainsi dire que ce jeu-là à leur disposition et c'est pourquoi Kongsberg est une capitale de sauteurs. Mais nous considérons que le sport sans le travail est une chose néfaste. D'ailleurs, pour conserver sa forme, il ne faut pas faire que du sport.

Peut-on sauter longtemps ? Oui, assez longtemps, si l'on a commencé de bonne heure et si l'on ne s'arrête pas de sauter. En ce qui me concerne, je saute depuis l'âge de quatre ou cinq ans. J'ai rem-



Un saut du champion Birger Ruud, au cours des derniers championnats de la F.I.S.

porté mon premier grand championnat en 1930, comme junior, à Holmenkollen. La même année, j'ai été champion de Norvège. En 1931, je triomphais aux championnats du monde de la F. I. S. Puis, j'ai été champion olympique à Lake Placid, en 1932. J'ai renouvelé cette victoire à Garmisch, l'année dernière. Auparavant, j'avais encore gagné le Holmenkollen en 1934 et la F. I. S. en 1935. Et, maintenant, de nouveau, je suis champion du monde. Comme vous le voyez, le saut est un sport où l'on peut durer, mais à condition d'y puiser de la joie. J'espère même qu'en ce qui me concerne ce n'est pas fini... Car je n'ai que vingt-six ans. J'ai dit que je considérais le sport comme un jeu... Eh bien ! je tiens à jouer le plus longtemps possible.

Et maintenant, je veux préciser que le saut, contrairement à ce que l'on dit trop souvent, peut très bien ne pas être que l'apanage des skieurs scandinaves exclusivement. Si les Nordiques sautent, pour le moment, mieux que les autres, c'est uniquement parce qu'ils commencent plus tôt et que le saut est, pour eux, un sport national. Mais dans tous les pays du monde, on peut trouver des sauteurs très bons. Les Japonais nous l'ont bien prouvé à Garmisch et bon nombre de sauteurs de l'Europe centrale nous le démontrent encore. Ce qui manque à la plupart d'entre eux, ce ne sont plus que des détails. Ainsi, un sauteur comme Bradl est d'une très grande classe. Il possède tout ce qu'un champion de saut doit posséder. Il a du style, de l'audace, de la détente, de l'équilibre. Ce qui lui fait encore défaut, ce sont des choses infimes qu'il ne manquera certainement pas d'acquiescer, car il n'a que dix-neuf ans... Bradl est à l'âge de croissance du sauteur. C'est l'âge ingrat.

Mais, si bons puissent-ils devenir, les sauteurs de l'Europe centrale, s'ils venaient concourir en Norvège, pourraient tout aussi bien se classer trentième que premier.

Car nous possédons un si grand nombre de champions, et tous si près les uns des autres, qu'il faut des détails insignifiants pour les départager. Dans une compétition de sauts, nous avons toujours vingt ou trente sauteurs qui peuvent gagner. C'est pour cette raison que les juges norvégiens sont si pointilleux sur les questions de style... Ils n'ont que cette ressource pour départager dix « meilleurs », quand ce n'est pas davantage.

Copyright by « Match et P. A. », reproduction même partielle, interdite.

CECILIA COLLEDGE nouvelle reine de la glace

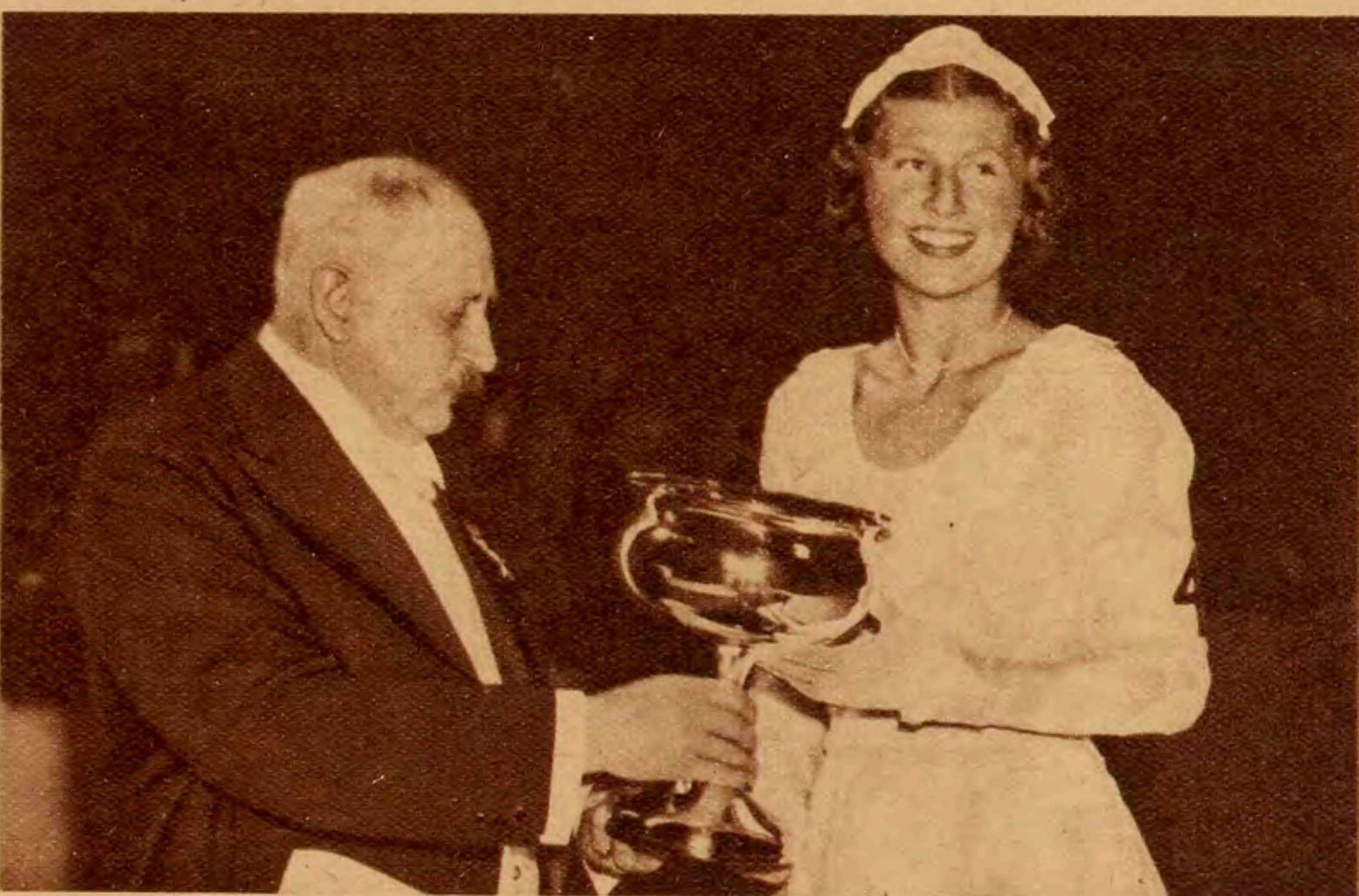
Londres (de notre correspondant particulier)

LES lauriers, les titres, les succès, la couronne de Sonia Henie, qui quitte la piste et les concours invaincues, ont été très facilement conquis à Londres par Cecilia Colledge, collégienne appliquée, qui devient ainsi, à 16 ans, nouvelle reine de la glace, championne d'Angleterre, d'Europe et du monde de patinage artistique.

On s'attendait à une lutte très âpre, à un véritable duel entre Cecilia Colledge et Megan Taylor. Il n'en fut rien. Car si Megan, qui depuis trois ans ne patinait plus, a la complète maîtrise de ce qu'on peut nommer en technique la science du patinage, Cecilia possède sans conteste le génie, ce je ne sais quoi qui fait que les juges ont l'impression de la perfection aisément atteinte, de difficultés extrêmes matées par intuition et nature.

Les 8.000 spectateurs privilégiés qui ont pu assister aux évolutions, performances, acrobaties classiques ou inventées des 14 championnes qui, à l'« Empress Stadium », se disputaient un titre convoité, n'ont pas pu ne pas remarquer qu'entre Megan Taylor et Cecilia Colledge la différence, la marge ne sont pas bien grandes. On peut s'attendre à de nouvelles luttes, à de nouveaux tournois chèrement disputés dans les mois et années à venir ! Et cela d'autant plus que le père de Megan Taylor est un professeur de patinage.

Les mois ! les années ! Une championne de 25 ans c'est, pour les patineurs, une femme qui déjà vieillit, qui voit d'heure en heure



LONDRES. — Miss Cecilia Colledge vient d'être sacrée championne du monde de patinage artistique et reçoit une coupe des mains de Lord Doneraile.

diminuer sa souplesse et s'amenuiser le libre contrôle de ses muscles et de ses membres.

Il en coûte de désirer la couronne de reine de la glace !

Pour qu'une jeune patineuse puisse ainsi connaître les voyages, les réceptions, les triomphes d'un soir, il faut que ses parents ou amis lui aient démontré et remontré qu'elle se devait astreindre à un entraînement sévère, exclusif.

Assister aux épreuves internationales de patinage, c'est avoir l'impression que, comme au billard, entre champions, ce sont moins les réussites qui prennent de l'importance que les erreurs ou les imperfections même partielles : une main qui touche la glace, un arrêt trop brusque, une fin de saut trop brutale, etc., etc...

Il n'est pas de spectacle plus parfait et qui donne plus le sens de l'équilibre et de la facilité obtenus par l'effort et le travail quotidiens que celui de ces jeunes filles enchantées traçant des arabesques aussitôt effacées, glissant, voletant, tournoyant, sautant, volant presque au fil de la glace.

Il est cependant permis de se demander — une fois de plus ! — ce que peuvent bien signifier les différences arbitraires entre professionnels et amateurs.

Car si Sonia Henie n'avait point — volontairement — abandonné la lutte, Cecilia Colledge serait-elle, aujourd'hui, championne d'Angleterre, d'Europe et du monde ?

Il est permis d'en douter. Léon Boussard.

LE COIN du DOCTEUR

A propos du contrôle (2)

DANS notre dernière chronique, à propos des principaux moyens de contrôle susceptibles d'être utilisés par « Monsieur-tout-le-monde », pour avoir une idée sur les effets néfastes ou non d'un exercice ou d'une compétition sportive, nous avons signalé : 1° le facies ; 2° l'appétit. (Au sujet de l'appétit, rappelons que : tout effort physique provoquant une diminution de l'appétit doit être considéré comme exagéré et ne doit pas être systématiquement répété). Il est d'autres « signes » qu'il convient de citer. C'est le cas, par exemple, du sommeil, signe allant d'ailleurs de pair avec celui de l'appétit.

Vous savez que, normalement, l'athlète en bonne condition doit avoir un sommeil « rapide » et calme. Au réveil, il doit se sentir dispos ; il est, pour employer une expression chère à la gent médicale : « en euphorie ». Au contraire, si le sujet est en état de déficience, il est long à s'endormir ; puis, quand le sommeil est enfin venu, le « dormeur » est agité, sujet aux cauchemars, aux crampes. Au réveil, il ressent une certaine lassitude et des courbatures...

Bien entendu, c'est là un cas ty-

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

pe. En effet, il faut avoir soin de tenir compte de l'état psychique du sujet la veille de la compétition, quand il s'agit d'un athlète devant participer, le lendemain, à une épreuve importante ou qu'il estime importante. L'émotivité, le changement d'habitudes peuvent exercer une certaine influence. Nous avons d'ailleurs déjà traité de cette question du « sommeil la veille de la compétition » (cf. Match, n° 551). Nous n'avons donc pas à y revenir ici.

En résumé, il existe un moyen facile de contrôle. Augmentation de l'appétit, bon sommeil indiquent une réaction saine et normale à des exercices ou à des compétitions d'ordre sportif profitables aux pratiquants. Autres moyens d'investigation susceptibles d'être mis à profit par tout le monde : l'examen du facies, de l'attitude du sujet, l'étude de son caractère ; l'athlète fatigué anormalement a « mauvaise mine » (notez l'aspect des yeux, du teint, de la langue (qui est « chargée ») ; il semble abattu, marche sans entrain ; son caractère est modifié ; d'enjoué il peut

devenir « tatillon », maussade, « bougon », etc...

D^r Philippe Encausse.
(A suivre).

Titin III. — La « loi des trois heures » est-elle obligatoire aussi pour un coureur cycliste ? Mais parfaitement. Cf. à ce sujet le numéro 548.

Un sportif luxovien. — On ne peut vous donner, honnêtement, une réponse utile sans vous avoir examiné. Veuillez donc consulter, à ce sujet, un médecin de votre ville. Etant donné votre âge, commencez donc par faire régulièrement de la culture physique.

Un Bordelais. — Non. Veuillez consulter les numéros 507, 508, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 553, 554, 555, 556, 557, 558 et 559.

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

Américaine du 14 février, Cycliste canadien. — Avons transmis.

Brigadier Louis Vielle. — Pour le sujet que vous nous soumettez, il faut vous adresser à M. Loisel, ministre de la Santé publique, à Paris.

El Picador. — Vous pourrez vous procurer ce livre à la librairie de l'« Auto », 10 Faubourg-Montmartre.

Pierre Turpin, à Saint-Aignan-sur-Cher. — Georges Carpentier naquit en janvier 1894 ; il mesure 1 m. 79. Il fut champion de France des mi-moyens en 1911 et champion d'Europe même catégorie en 1911 également. En 1912, il fut champion d'Europe des moyens et, en 1913, champion d'Europe des lourds. C'est en 1920 qu'il devint champion du monde des mi-lourds, à Jersey-City, en battant par K.O. Levinsky, titre qu'il perdit par abandon devant Battling Siki, en septembre 1922. En 1923, il était champion de France des poids lourds. C'est en 1906 qu'il débuta dans la boxe.

Fervent du cyclo. — Le siège de Rivoli Sportif est : Brasserie Municipale, 7, place de l'Hôtel-de-Ville, à Paris.

Yves Hervouet la Marne. — Un terrain de basket-ball doit mesurer 26 m. X 14 m.

M. Bouillette, à Bressuire. — Vous avez parfaitement raison pour vos deux assertions.

Dans l'ombre du passé. — 1° Avons fait suivre vos lettres ; 2° le coureur Tonnellier est célibataire et âgé de 26 ans ; 3° un outsider est le sportif sur lequel on ne comptait pas pour terminer brillamment une épreuve ; c'est celui qui surpasse ceux qui, avant le départ d'une épreuve, remportaient tous les suffrages des pronostiqueurs.

Georges Bourdeau, à Chard. — 1° Cette photo a été reproduite dans le dernier numéro de « Match » ; 2° Nous ne pouvons vous renseigner sur des questions d'ordre personnel.

Pour Fernand Wambst. — Nous ne pouvons vous donner l'adresse personnelle des coureurs ; écrivez-nous, ferons suivre. Vos deux premières lettres ont été adressées à leurs destinataires.

Anonyme : un sportif. — Marcel Thil et Lou Brouillard se sont déjà rencontrés trois fois en quinze rounds. La première rencontre date du 25 novembre 1935, à Paris, où Marcel Thil gagna aux points. La seconde rencontre, en 1936, fut gagnée par Marcel Thil, comme celle du 15 février dernier, par disqualification de Lou Brouillard pour coup bas.

(Lire la suite page 14)



N E les enterre pas encore ! chante d'une voix que les sanglots coupent, Alex Taitard, le beau-père-manager devant la fosse ouverte où Marcel Thil paraît décidé à enfouir pour toujours ses derniers gants blancs. Un drame cornélien. Si Marcel, avec la désinvolture de la jeunesse, rompt sans regrets avec son passé, Alex Taitard, qui tant d'années vécut une vie infernale et délicieuse, dans et pour la boxe, sent plus profondément le déchirement de certaines séparations. On a beau avoir pris sa retraite, s'être donné un certificat de bonne conduite et de droit au repos, il est des choses si parfaitement intégrées à votre vie, qu'on en reconnaît, au moment de dépouiller le vieil homme, la toute-puissance.

Et c'est pour cela que nous espérons revoir notre champion sur le ring sous l'affectueux sourire du champion-manager.

C'est ce qu'a traduit humoristiquement le crayon de Pellos, illustrant par avance l'enterrement d'une vie de boxeur, en présence de ces témoins aux mines funèbres, de la coquille au cinéma, qui, alimentant les controverses, donnèrent au champion du monde, jusqu'à la nausée, le dégoût de ce qu'il aimait. Si là-haut Lou Brouillard et son manager ont pris l'habit de deuil, c'est sans doute de leurs illusions ; et s'ils dansent si joyeusement c'est sans doute qu'ils croient, malgré tout, un danger disparu.

Tandis que Jeff Dickson, armé de sa fêrule, est obligé d'imposer patience aux éventuels et pressés successeurs... les Tenet, Tunero, Christoforidis, etc...

Chacun son tour. Et le tour n'est peut-être pas encore venu ! — L.

LA COUPE. Boulogne bat R. C. Paris : 1 à 0



ROUEN (de notre envoyé spécial) : U.S. Boulogne - Racing de Paris (1-0). — La moitié des acteurs de ce match, qui fut la surprise de ce dimanche de Coupe, se trouvent réunis sur notre document. De gauche à droite : Dupuis, Zivkovitch, Vasseur, Jordan (au loin), Debruyckère, Saint-Georges, Cowan, Penel, Couard et Veinante.

ROUEN (de notre envoyé spécial) : U.S. Boulogne - Racing de Paris (1-0). — Favier, qui fit une fort jolie partie, arrête aisément ce tir parisien, au grand dam des Racingmen Couard, Veinante et Mathé, que l'on voit de gauche à droite. Son arrière Payne, l'âme de l'équipe, le regarde en souriant.



ROUEN (de notre envoyé spécial) : U.S. Boulogne - Racing de Paris (1-0). — Une autre attitude de Favier qui bloque la balle qu'aucun attaquant parisien n'a suivie.



ROUEN (de notre envoyé spécial) : U.S. Boulogne - Racing de Paris (1-0). — Malgré l'opposition de Banide, l'inter boulognais Debruyckère, qui a fait une belle détente.

L'élimination du Racing

(Rouen, de notre envoyé spécial.)

PARTANT logiquement grand favori dans son match de Coupe contre l'U.S. Boulogne, le Racing a dû néanmoins s'incliner. L'outsider a gagné. Le meilleur a trébuché et la Coupe a marqué un nouveau point à Rouen en nous procurant cette sensationnelle surprise.

La surprise, dimanche, ne pouvait guère venir que de Roubaix ou de Rouen. Elle eût été tout aussi grande venant de Roubaix. Pourtant, venant de Rouen, elle nous a, si l'on ose dire, moins étonnés. C'est peut-être parce que nous étions allés au-devant d'elle. Reste à savoir si c'est un flair particulier, une sorte de divination ou une série de déductions absurdes qui nous ont conduit au Stade des Bruyères plutôt qu'à Roubaix. Options pour le flair qui est la chance des journalistes.

Mais ne nous attardons pas à ces raisonnements et voyons comment les détenteurs de la Coupe ont dû baisser pavillon. Pour vaincre un adversaire intrinsèquement supérieur, quelle méthode l'U.S. Boulognais pouvait-elle bien employer ? A priori, une seule : celle qui veut que le cran palisse à l'infériorité technique ou tactique, celle qui veut que l'ardeur et la rapidité d'action jettent le trouble dans une formation réputée pour sa discipline, celle qui veut que l'opiniâtreté dans la lutte pour la balle soit un obstacle à tout jeu ordonné et classique. Cette méthode est simple. Elle n'est pas inédite. C'est celle qui a déjà expliqué les victoires de pas mal d'outsiders en Coupe. C'est elle qu'a employée Boulogne. Mais il serait injuste de dire que les Maritimes n'ont eu que ce seul atout dans leur jeu. Il ne faut pas nier qu'ils ont, eux aussi, habilement adopté et respecté avec bonheur les consignes précises que leur avait données leur entraîneur, l'arrière Payne, qui a bien été, dimanche, le grand artisan de la victoire de Boulogne, l'admirable pivot de sa défense, le héros du match.

L'U.S. Boulogne a parfaitement utilisé

plus fruste, à la même tactique que celle de son adversaire : le WM. Nous pouvons même dire qu'elle en a usé d'une façon beaucoup plus souple, ce qui permit à tous ses éléments de participer toujours à l'action d'ensemble, sans que l'un ou l'autre, esclave d'un ordre trop impératif, se trouvât immobilisé. C'est ainsi que les deux arrières, tout en surveillant les ailiers, n'étaient pas collés à eux et pouvaient faire très rapidement face au danger quand il se présentait au centre. Ils eurent d'ailleurs la tâche facilitée par suite de la faiblesse dont firent preuve précisément les deux ailiers parisiens, Ozenne et Mathé, le premier répugnant visiblement à jouer à cette place — où il faut reconnaître d'ailleurs qu'il fut quelque peu négligé — le second se montrant décevant au possible, incapable de pousser une action et d'exploiter une balle. Nous n'avons pas noté un seul shot au but de Mathé ou d'Ozenne. Dieu sait pourtant quelle est, dans le WM, la part que doivent prendre les ailiers, surtout quand on sait l'avant centre aux prises avec un policeman inflexible.

Sous ce rapport, Mathé surtout fut navrant. Timoré, hésitant, il n'inquiéta jamais Payne.

En sorte que le malheureux avant centre, Couard, se vit presque constamment marqué par près de trois joueurs : le sobre Cowan qui ne se contenta pas de défendre mais passa à l'attaque aussi souvent qu'il le put, Payne ou Ciamporciro, qui fit une excellente partie. Nous ne comprenons d'ailleurs pas pourquoi, en seconde mi-temps, alors que Newell avait marqué son but, le Racing, qui avait porté tous ses éléments en avant, ne modifia pas son attaque. Pourquoi n'en retira-t-il pas Mathé pour faire glisser Veinante à l'aile

à se démarquer avec Mathé ? Mathé eût été mis dans la ligne intermédiaire et Delfour eût pris place à l'inter. Ainsi Payne aurait eu la tâche sans doute plus malaisée et Couard ou Delfour quelques occasions de percer le rideau défensif des Boulognais tous repliés.

Les occasions d'ailleurs ne manquèrent pas aux avants parisiens. Ils les laissèrent échapper. Zivkovitch, trois ou quatre fois, botta au-dessus et Veinante à côté, la malchance et le brio de Favier firent le reste. Quand nous parlons de malchance, nous faisons allusion à cette reprise de volée de Jordan qui de 30 mètres au moins envoya une balle dotée d'une force formidable dans le coin droit des filets, à ras de terre. Ce fut rapide comme l'éclair. Malgré une belle détente, Favier semblait battu, mais la barre renvoya avec un bruit sec !

Malgré sa bonne volonté, malgré le travail extraordinaire de l'inter gauche Debruyckère et la subtilité de l'avant centre Newell, un peu lent pourtant, l'attaque boulognaise, également fort pauvre en ailiers, ne pouvait prétendre avoir autant d'occasions que celle du Racing. Elle en eut une. Elle ne la manqua pas. Newell crocheta Jordan, 23 minutes après le début de la seconde mi-temps, et se trouvait enfin en position de shot pour battre Hiden. C'était la victoire.

Le Racing, parti lentement, se réveilla bien, multiplia ses efforts : il était trop tard.

Félicitons comme il convient les vainqueurs. Ils ont su forcer le résultat dès le coup de sifflet initial. Félicitons notamment le goal Favier qui se montra sûr, opportuniste, plein de sang-froid, les deux arrières, Payne — toujours égal à lui-même — et Ciamporciro, le demi centre Cowan et l'inter gauche Debruyckère, inépuisable et très habile travailleur.

Au Racing, Veinante fut le plus actif des avants. Les demis s'acquittèrent normalement de leur tâche ainsi que les défenseurs, encore que Jordan n'ait peut-être pas été aussi sûr



ROUEN (de notre envoyé spécial) : U.S. Boulogne - Racing de Paris (1-0). — Dribblant Ozenne, Vasseur poursuit son action en direction des buts de Hiden. Mais il se fera boucler peu après.



ROUEN (de notre envoyé spécial) : U.S. Boulogne - Racing de Paris (1-0). — Plus de 1.500 supporters boulognais avaient fait le déplacement de Rouen et applaudirent au succès de leurs représentants. Applaudissements bruyants, accompagnés de longs sons de trompes marines et d'encouragements par mégaphones.



ROUEN (de notre envoyé spécial) : U.S. Boulogne - R.C. Paris (1-0). — Avec maîtrise, Hiden s'est emparé de la balle devant Vasseur et Debruyckère.



QUAND les routiers envahissent la piste, les spécialistes, souvent vainqueurs, se moquent de leurs camarades avec quel que aigreur. « C'est justice, s'excusent-ils, qu'ils restent dans leurs terres... » Et les routiers répondent : « Mais ce n'est pas la garde, chez vous ; on ne vous empêche pas, nous, de venir sur la route, eh ! jaloux... » Evidemment ! Mais les pistards se défilent. Ils prêtèrent au maître de la route, que de monter au mât de cocagne pour décrocher le jambon, et ils ne courent sur route que lorsqu'ils s'y retrouvent en famille, comme ce fut le cas, l'autre jour, à l'occasion de leur premier championnat routier. De cette façon, aucun risque d'être ridiculisé !

Seulement, comme il leur fallait tout de même, à ces bons pistards, escalader les Dix-Sept Tournaux, Port-Royal et la Minière, ce n'était pas du « tout cuit », de l'ouvrage facile, et les routiers vinrent nombreux, spectateurs avides de voir souffrir ces pistards peu charitables. Et, de fait, ils souffrirent ! Car le Père Temps, ami des routiers, s'en mêla. Ah ! pistards, vous venez sur la route ? Eh bien, voilà pour vous... Le froid, la neige, la pluie, la boue...

De la neige, parfaitement ! Et Letourneur, avant le départ, se mit à crier : « Qui c'est-y qui connaît un voleur pour me rendre service ? » — Un voleur, pourquoi diable ? — Pour qu'il me prenne ma machine... Com- me ça la course sera tout de suite finie pour moi... répondit-il, fier de sa plaisanterie.

Alors, un titi écarta la foule : « C'est pas mon métier, mais si je peux vous être utile... »

Bien sûr, Letourneur ne marcha pas. Il prit le départ. Pour démarrer tout de suite... J'aurai au moins fait quelque chose... Quatre hommes seulement luttèrent sans profiter du sillage des voitures : Chaillot, Boucheron, Richard et Arthur Sérés. Tous les autres trichèrent plus ou moins avec le sourire. Il y avait, il est vrai, trop de voitures suivantes. Comment résister au désir de s'abriter quelques instants, une dizaine de kilomètres en tout et pour tout ?

Au pied de la Minière, les quatre fuyards étaient rejoints. Heureusement, Chaillot et Boucheron se détachèrent irrésistiblement. L'honneur était sauve... mais la course n'était pas terminée. Les routiers s'en mêlèrent et au vestiaire blaguerent leurs camarades couverts de boue, le Père la Soupe en particulier, arrivé bon dernier, mais qui eut tout de même le mot de la fin : « Je ne me suis pas accroché aux voitures, moi ! » Et Plassat était rouge d'une indignation sincère.

Dans son restaurant de l'avenue de Clichy, le Père la Soupe, le midi, a dû faire un dessin à ses clients... et citer les noms des fraudeurs qu'il avait tus, le matin, à Versailles. Car ils étaient dans la pièce à côté... F. L.

Première course de l'année : PARIS-NICE

AL'HURE où paraîtront ces lignes, les concurrents de Paris-Nice seront sur le point de partir, s'ils ne sont pas déjà en route. Démarrant le mardi, en effet, ils doivent gagner Nice en cinq jours. Ils s'arrêteront à Nevers, Saint-Etienne, Marseille et Cannes, comme à l'habitude, et, pour la première fois, à Orange, entre Saint-Etienne et Marseille.

Cent dix hommes seront aux prises : cinquante-cinq étrangers, cinquante-cinq Français... Jamais proportion d'étrangers n'aura été aussi grande. C'est que non seulement les Belges se sont engagés en nombre, mais encore les Italiens, dont beaucoup résident maintenant en France et qui ont l'intention de participer, d'ailleurs, à toutes les épreuves classiques du calendrier professionnel.

Peut-on, dans ces conditions, espérer un succès français ? Sans doute... L'an dernier, ne l'oublions pas, Maurice Archambaud réussit à prendre le meilleur avec autorité et, cette fois encore, il sera l'un des concurrents les plus dangereux, parce qu'il s'est préparé tout spécialement pour les épreuves de début de saison. Il n'est d'ailleurs pas le seul. Speicher et Le Greves, eux aussi, ont mis les bouchées doubles durant ces dernières semaines, et les récentes courses de Lucien Lauck démontrent qu'il est également dans sa forme la meilleure. Lapébie, Tanneveau, Louviot, Vietto, Mithouard, d'autres encore, comme Cogan, Lesueur, Debenne, Noret, présentent des joues creuses, des mines tirées qui sont les signes extérieurs de la forme. Et nous en oublions...

Soyons donc confiants, sans l'être toutefois à l'excès.

Les rivaux de nos compatriotes sont hommes à les contraindre à s'employer à fond. Parmi les Belges, citons notamment : Rebry, Danneels, Vervaecke, Sylvère Maes, Kint, Demuyssère, Lowie, Neuville, Louyet, Garnier, Detour, Disseaux, Tersago, etc...

Et parmi les Italiens : Martano, Camusso, Morelli, Barral, Molinar, Bertoni, Cimatti, Moretti, Puppo, Introzzi et l'Italo-Parisien Rossi.

Les Espagnols Demetrio, vainqueur du récent Grand Prix d'Alger, Canardo, Ezquerro, Berrendero et Alvarez seront également au départ, ainsi que les Hollandais Van Schendel frères et les Suisses Amberg et Erne.

Lot international des plus relevés. Paris-Nice est bien la première grande course importante de l'année, et les résultats que nous enregistrons en arrivant sur les bords de la Méditerranée, après avoir franchi les coteaux de l'Esterel où fleurit le mimosa, nous permettront de tirer d'utiles enseignements à l'ouverture de cette nouvelle saison routière. Nous souhaitons qu'elle soit aussi fertile en succès français que celle de l'an dernier, qui fait date dans les annales avec le Paris-Nice d'Archambaud, le Paris-Roubaix de Speicher, le Bordeaux-Paris de Paul Chocque, le championnat du monde et le Grand Prix des Nations d'Antonin Magne...

F. L.

AU CIRQUE AVEC LE DROGO, LEDUCQ, PIERRE MAGNE ET CHARLES PELISSIER

DEPUIS mardi dernier, Charles Pélissier, Leducq, Ferdinand Le Drogo et Pierre Magne suivent le cirque Pinder, dont ils sont les plus beaux ornements... avec huit tigres royaux, deux lions, trois jeunes éléphants, autant de zèbres, deux danois allemands. Ils succèdent, au programme, aux tigres et aux éléphants. Leur numéro terminé, ils sont libres. Les bêtes, elles, regagnent la ménagerie proche où elles reçoivent de nombreux visiteurs et, qu'on le veuille ou non, ce sont bien elles qui soulèvent la curiosité générale.

Des coureurs cyclistes, après tout, on peut en voir le dimanche, sur la route. Mais des tigres royaux du Bengale...

Et c'est pourquoi, au fond, on ne comprend guère que tout l'effort publicitaire de la caravane ait porté sur les cyclistes, dont les têtes souriantes s'étalent sur les murs des villes traversées, affiches multicolores qui représentent un Leducq chevelu — on a ses petites coquetteries — et un Charles Pélissier coiffant le casque blanc qu'il arborait lors de son record routier Paris-Mortagne.

Bien sûr, on peut s'attendre à une chute de l'un des quatre spécialistes, puisque tout écart, sur les rouleaux nickelés, est dangereux ; mais le dompteur dévoré, c'est tout de même autre chose...

Le soir de la « première », Marcel Thil vint donner le départ de la course de vitesse. Quelqu'un murmura à nos côtés : « Lequel est le plus chauve des deux ? » Comme si ça avait son importance !

« Au moins, moi, vous dira Leducq, je n'ai pas besoin de me faire faire une indéfrisable... »

Et, de l'index, il vous montrera Pierre Magne dont les cheveux, depuis quelques jours, frissent, frissent, que c'en est un amour ! L'après-midi, il y avait eu répétition générale, à l'intention des envoyés spéciaux des cinémas d'actualité. Il fallut étudier l'entrée sur l'estrade. « En marchant », dit l'un d'eux. Charles fit la moue : « En courant, proposait-il, c'est mieux... » Alors, Leducq, froidement : « C'est bon pour Ladoumègue, nous ne sommes pas des coureurs à pied... Est-ce que tu demandes à ton ami Tino Rossi de jouer réellement de la guitare ? »

Tout alla bien, lors de la représentation publique, jusqu'au moment où le speaker du cirque, qui ne reconnaît pas une tête de rayon d'un maillon de chaîne, prit sur lui d'annoncer le classement de l'omnium : Premier, Charles Pélissier !

Leducq avait gagné deux manches sur trois. Il se sacrifia pourtant sans rien dire. Pas si bête... Le vainqueur avait encore à fournir un match contre le jeune sprinter tourangeau Barrère, et Charles fut battu...

Durant neuf mois, tous les soirs, devant des spectateurs différents, Charles Pélissier, Le-

ducq, Ferdinand Le Drogo et Pierre Magne recommenceront leurs exhibitions.

Qu'on ne s'apitoie surtout pas sur leur sort ! Ils gagnent là ce qu'ils n'ont pas empoché en grimpaient une dizaine de fois l'Aubisque, le Tourmalet et le Galibier. Mille francs par représentation pour les uns, trois cents pour les autres.

Inutile, n'est-ce pas, de préciser quels sont les bénéficiaires respectifs ?

Nuances...

Pour Charles Pélissier, c'est une belle affaire.

Pour André Leducq, une balade qui rapporte.

Pour Pierre Magne, un peu de ce qui devait revenir à « Tonin », le premier pressenti pour cette tournée.

Pour Ferdinand Le Drogo, les... biberons qui se multiplient à Vaucluse, où grandit son dernier né !

Et chaque fois qu'on lui propose un extra, Ferdinand répond avec sagesse : « Vous oubliez mes biberons... »

À notre retour de Tours, nous avons reçu une dépêche de Charles Pélissier : « Ai battu Leducq à la régulière... »

Une autre de Leducq :

« Ai remplacé, hier, le géant des nains, au pied levé... »

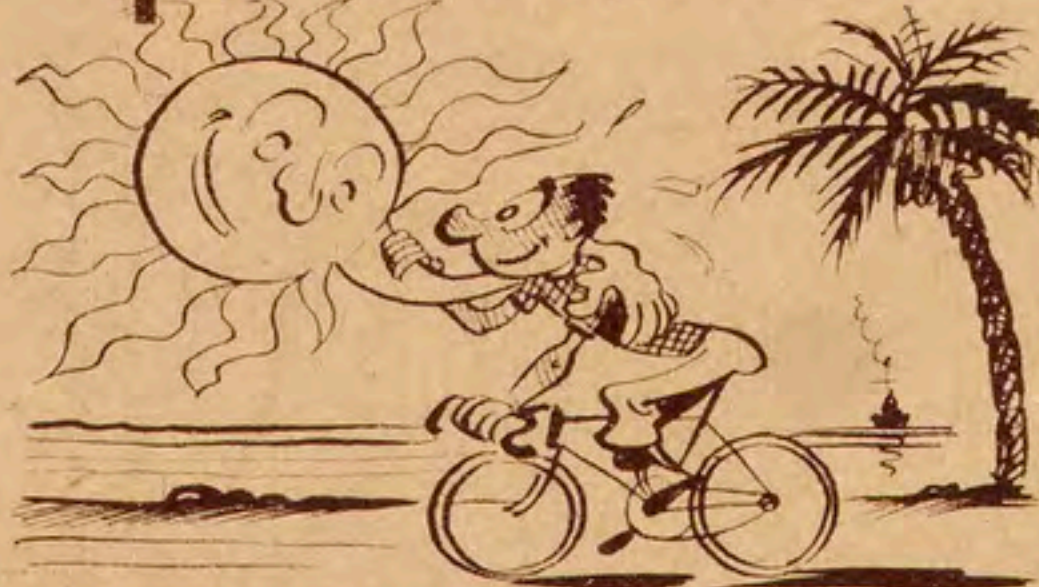
Et parions qu'ils sauront jouer à la belote, quand ils reviendront à Paris... s'ils ne savent plus pédaler !

Félix Léviton.



TOURS. — Avant le départ pour une longue et — espérons-le — fructueuse tournée, quatre nouveaux artistes du cirque Pinder discutent devant le campement. De g. à dr. : Ferdinand Le Drogo, Pierre Magne, André Leducq, Charles Pélissier... totalisent à eux quatre quelques titres de champion.

Une discussion qui s'éternise



On discute, on discourt, on écrit, on épi-logue sur cette question de l'entraînement hivernal des coureurs cyclistes routiers. Ceux du Nord ont-ils raison ? Ceux du Midi n'ont-ils pas tort ? Doit-on se préparer sous la douceur du soleil ou accepter la rudesse des frimas ?

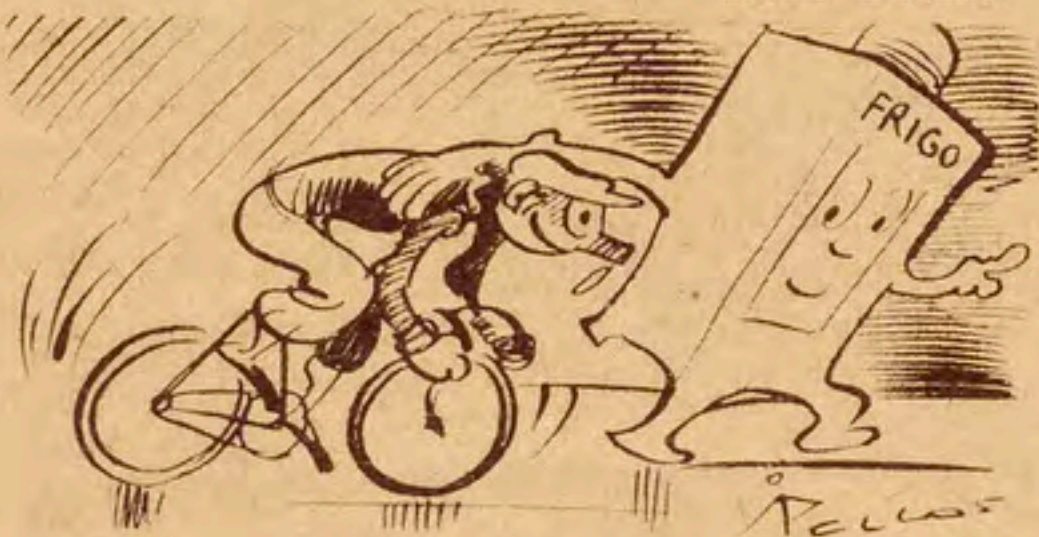
Il semble bien qu'il en soit de cette question comme il en est des méthodes d'entraînement, que ces dernières soient signées du nom d'un champion, d'un écrivain sportif ou d'un homme de lettres. Car nous en avons eu qui exposaient les opinions de l'acteur, du spectateur ou du critique. Elles étaient toutes aussi parfaitement inutiles. Zimmermann, tout le premier, fit un traité d'entraînement dont la lecture fait sourire ; il en fut d'autres, beaucoup d'autres par la suite, qui ne paraissent pas plus opportuns. Chacun s'entraîne à sa façon, qui est rarement celle du voisin. Chacun s'entraîne selon son tempérament, ses aptitudes, ou même pour le programme qu'il s'est tracé. Que Michard s'entraîne en chassant la palombe et Gérardin en chaussant les skis ne nous regarde pas. Le résultat de leur prochaine rencontre nous fera dire lequel des deux est le meilleur, et cela ne prouvera encore pas que le meilleur adopte l'entraînement qui doit convenir à tous.

On discute donc dans le vide. On ne pourra même pas prétendre que les gars du Nord possèdent un tempérament qui rend particulièrement efficace, pour eux, l'entraînement sur les pavés, sous la pluie. Il en est qui s'entraînent dans le Midi et s'en trouvent fort bien. L'entraînement sur les routes de l'Ile-de-France est profitable à certains. L'entraînement dans le Midi a permis à quelques-uns de se montrer très brillants au début de la saison et fort mauvais après deux mois de courses.

Les directeurs sportifs sont fixés à ce sujet. Ils laissent toute latitude à leurs coureurs quant à leur entraînement. Ils leur demandent, simplement, de le commencer à temps. La marque allemande Opel avait, jadis, rassemblé ses routiers — de tous pays — au Trayas, près de Cannes. Cela lui coûta fort cher, pour des résultats imprécis.

Paul Chocque, qui ne nous dit pas chaque semaine comment il s'entraîne, gagna l'an dernier le Critérium du Printemps et Bordeaux-Paris. Il s'entraîne comme il l'entend et pour des buts très nets. Et cela ne lui réussit pas mal. Qu'ils soient à Loano, à Cannes ou sur les routes belges, les routiers se préparent de la manière qui leur convient le mieux et qui leur paraît être la plus profitable. Il leur arrive de courir toute l'année après la forme. Car la forme est capricieuse. Et ce n'est pas toujours en la cherchant avec opiniâtreté, ici ou là, qu'on la rencontre. Il faut, pour qu'un routier soit un champion, qu'il ait de la classe et qu'il sache se maintenir en condition suffisante. Et c'est la course qui le montrera en grande forme, le jour venu. Parlez donc de cela avec Antonin Magne...

René Bierre.



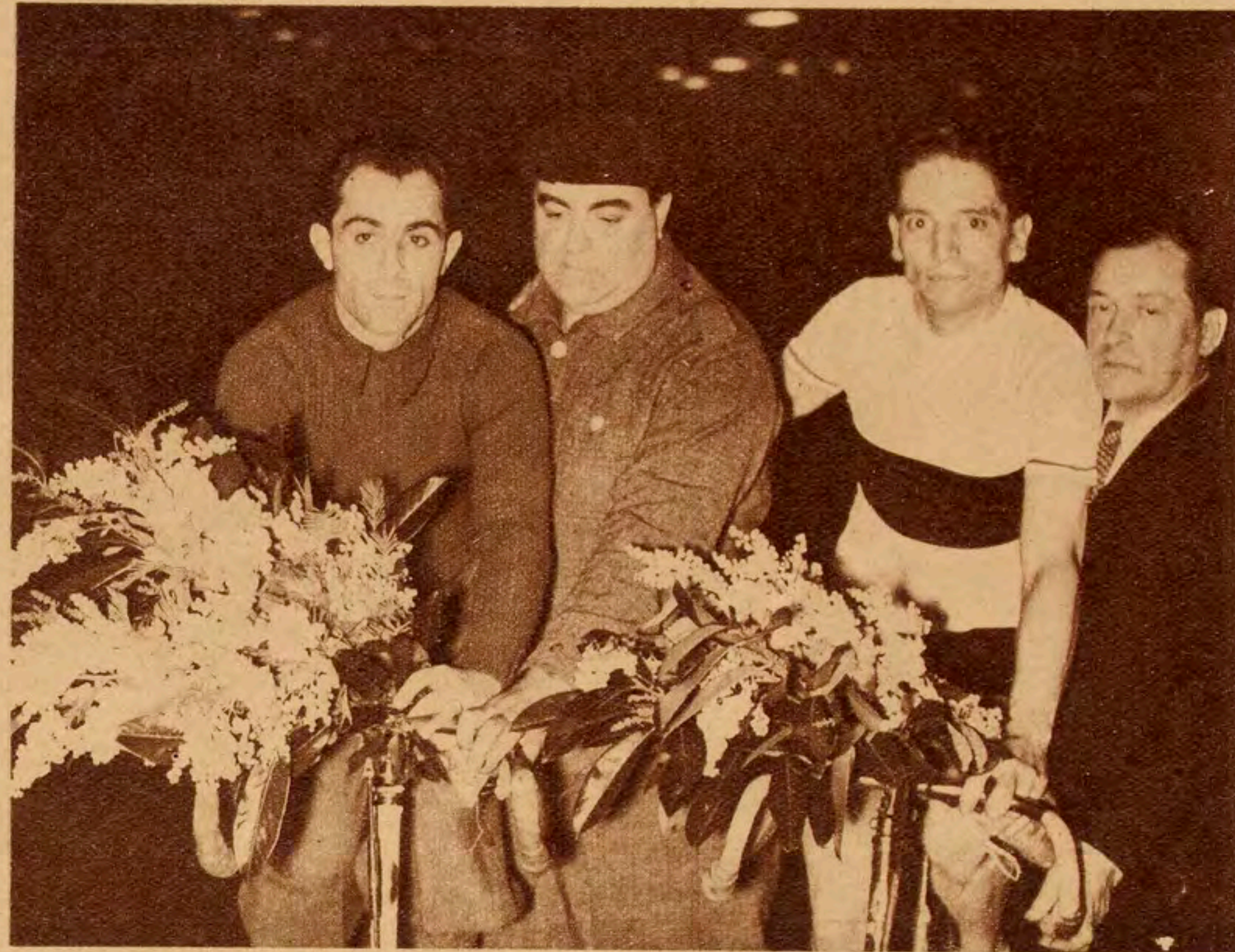
CROSS-COUNTRY

La saison féminine de cross-country s'est terminée dimanche par une compétition, à Garches, pour l'attribution des titres de championnes de Paris et de France. Seules une quarantaine de concurrentes y participèrent, ce qui montre le peu de progression



SAINT-CLOUD : Championnat de France féminin de cross-country. — Après l'arrivée, la gagnante, Suzanne Lenoir (52), et la seconde, ex-championne Renée Trente (61), posent gentiment pour les photographes...

UNE toute petite crevasse de rien du tout a joué un rôle important dans le Critérium International d'Hiver de demi-fond, dimanche, au Vel' d'Hiv'. Une crevasse, sur une piste de bois comme celle du Vel' d'Hiv', à quoi tient-elle ? A rien, une écharde de bois, une poussière... Les conséquences d'une crevasse peuvent être graves. Il y a, tout d'abord, le risque de la chute ; et puis, elle suffit à vous faire perdre une course cependant à portée de la main ; n'est-ce pas, Metze ? Son succès, l'Allemand le tenait. Il était à trois points de Severgnini au classement général. Et lorsque son pneu rendit l'âme — tout de même, quelle belle image ! — Metze était second de la dernière manche, derrière Lacquehay. Il avait alors droit à quatre points. Or, dix et quatre, jusqu'à preuve du contraire, ça fait quatorze. Inaudi lui-même ne nous démentirait pas. Quatorze



AU VEL' D'HIV' : Critérium International d'Hiver de demi-fond. — Ne courant pas la dernière manche, la course se disputait par poules. L'italien Severgnini était déjà rhabillé lorsqu'on le déclara vainqueur au classement général. Et voici, en « civil », à côté de Lacquehay, vainqueur de la dernière manche.

points, champion d'hiver ! Mais Metze a crevé...

Au moment précis où l'Allemand quitta le sillage de son entraîneur, Arthur Pasquier, pacemaker de Severgnini, qui était exempt de cette dernière manche, s'exclama à voix haute : « Il y a une justice... »

Evidemment, à son point de vue, au bon papa Arthur, mais ce visage de la justice ne nous plaît guère. Ce serait plutôt celui de l'injustice. Car Severgnini, que l'on sache, n'avait pas subi ce sort là !

Autrefois on accordait trois tours, aux stayers, pour changer de machine en cas de crevasse. Depuis quelques dimanches, plus rien ! La valeur de l'homme ? Bah ! on n'y songe guère... Et c'est le plus veinard qui l'emporte. Singulière façon, en vérité, de vivre avec le progrès. Est-ce que par hasard, au Vel' d'Hiv', on reviendrait aux temps héroïques du vélo ?

En ce cas, nous avons une proposition à soumettre aux intéressés : qu'ils se laissent, comme avant guerre, repousser la barbe et les moustaches...

Mais ne plaisantons pas. La foule trouva, d'ailleurs, la plaisanterie mauvaise. Elle a du goût, cette foule si particulière au Vel' d'Hiv'. Rien ne lui échappe. Pas la plus petite erreur. Ah ! ce ne sont pas des aveugles, les gars des populaires, et ils n'ont eu qu'un tort, en fin de réunion, c'est de siffler Severgnini. Sans doute trouvait-elle un peu fort que soit vainqueur l'homme que Metze, dans la manche précédente, avait relégué à quatre tours, mais Severgnini n'est pas cause du règlement. Qu'il en soit l'heureux bénéficiaire, il n'y a aucun doute ; seulement, qu'on ne l'accable pas.

Il était d'ailleurs fort ennuyé en regagnant le quartier des coureurs, et il glissa à l'oreille d'un ami :

« Public, pas gentil avec moi ! J'ai fait de mon mieux, consciencieusement... »

On n'en doute pas. Quand nous le vîmes rejeter son casque en arrière, à la manière du

autres spécialités. Seuls les jeunes concurrents de l'américaine franco-italienne étaient à l'affiche. Les stayers sont des personnages qu'on paie fort cher. Alors, autour d'eux, on ne met que des figurants. Comme dans les grands théâtres. Ces derniers, il est vrai, sont concurrencés sérieusement par les scènes d'avant-garde où travaillent des troupes solides, homogènes, avec une ou deux vedettes au maximum. En cyclisme, ce n'est pas encore la formule de l'avenir. On y viendra peut-être. L'éducation du public est à faire. Les spectateurs des populaires ne se fussent-ils pas enthousiasmés aux efforts de Jarousse-Ovenbergh, dans l'américaine, si ceux-ci s'étaient appelés Aerts - Debruyckère ou Ignat - Diot ? Si... Alors, pourquoi cette hantise de la grande vedette ?

Et en portant ses journaux, dans les rues de Paris, Jarousse pensera qu'il aide à la gloire de ces aînés, dont les noms s'évalent en caractères gras sur les « papiers » qu'il porte par kilos. Qui sait ! son tour viendra peut-être... puisqu'une vedette chasse l'autre !

Félix Lévitin.

Martano, vainqueur à Turin

Enlevant le Grand Prix de la Ville de Cannes, il y a quelques jours, Martano avait manifesté son net retour en forme. Et voici qu'avant Paris - Nice Martano réussit à faire de nouveau parler de lui en gagnant Milan - Turin, la première grande course du calendrier routier italien. On sait que Martano n'est pas en très bons termes avec les firmes transalpines. Et c'est un bien joli tour qu'il vient de leur jouer. Il fut irrésistible dès qu'il fallut grimper. Et il finit seul avec quatre minutes d'avance sur son suivant immédiat, couvrant les deux cent cinquante kilomètres du parcours à plus de trente-quatre de moyenne. Que peut-on dire encore ? Rien, sinon avec admiration : C'est formidable !

Aerts-Debruyckère triomphent à New-York, pour leur coup d'essai...

Les Belges Aerts - Debruyckère couraient pour la première fois les Six-Jours de New-York qui viennent de prendre fin. Pour leur coup d'essai... eh bien, oui, ils les ont enlevés. Peut-être avec le sourire, il ne faut pas trop en demander, mais tout de même avec quelque avance aux points sur nos compatriotes Diot - Ignat, longtemp leaders de la ronde du Madison Square Garden, et qui se sont fait coiffer sur le poteau.

Ce sont des malheurs qui arrivent. Comme dit l'autre, c'est la loi du sport ! Et Jean Aerts, critiqué en Belgique, prophète en France, peut le devenir rapidement aux Etats-Unis. D'autant plus que le dollar vaut cher, en ce moment...

LE CALENDRIER DE « MATCH »

CYCLISME

Mardi 9 mars

Départ de Paris-Nice. Première étape : Nevers.

Mercredi 10 mars

Paris-Nice. Deuxième étape : Nevers-Saint-Etienne.

Jeudi 11 mars

Paris-Nice. Troisième étape : Saint-Etienne-Orange.

Vendredi 12 mars

Paris-Nice. Quatrième étape : Orange-Marseille.

Samedi 13 mars

Paris-Nice. Cinquième étape : Marseille-Cannes.

Dimanche 14 mars

Paris-Nice. Sixième étape : Cannes-Nice-Menton-Nice.

manœuvre qui relève sa casquette sur son front, nous avons bien compris que Severgnini allait à l'attaque de tout son cœur, de toutes ses forces. Le règlement lui a joué un sale tour !

Qu'on lui coupe la tête, au règlement actuel, et qu'on n'en parle plus.

Et qu'on ne vienne pas nous dire que nous ne sommes pas pour les décisions promptes et définitives à la fois.

Lacquehay creva lui aussi et avant Metze. Il refit le terrain perdu avec courage. Pourtant, il y a plusieurs jours, en prenant connaissance du règlement — ce pelé, ce galeux — qui n'accorde plus, rappelons-le, de tours de répit en cas de crevasse, l'ex-champion du Monde avait dit : « Ce ne sera même plus la peine d'essayer de revenir. »

Nous l'avions approuvé. Dans le feu de l'action, Lacquehay a néanmoins tout tenté. Il y a, certes, loin des paroles aux actes. Dans tous les cas...

Les stayers étaient les rois du plateau. On n'avait pas fait appel aux vedettes des

du cross-country en France ces dernières années. Mieux même, en l'absence de Mme Paysant, tenante du titre, seules deux Champenoises représentaient l'élément provincial.

On escomptait un beau match entre les trois championnes ou ex-championnes : Mme Canault, qui conquist de beaux succès sous le nom de Mlle Renée Trente, la championne de Paris, Lenoir, et la Marseillaise Paysant qui fut, il y a quelques années, championne d'Angleterre de cross-country, sous le nom de miss Christmas. Cette dernière avait, l'an dernier, triomphé après un match très serré avec Lenoir. Mais elle déclara forfait dimanche dernier, au dernier moment, et la course se réduisit à un match Lenoir - Trente.

Tout comme il y a huit jours, Lenoir galopa manifestement au-dessus du lot des concurrentes. Elle prit la tête au départ et, malgré la dureté du parcours, porté à 3.200 mètres et rendu marécageux et lourd par la pluie, elle termina sans avoir jamais été inquiétée, s'attribuant le titre parisien et national avec 45 secondes d'avance sur Trente. Ce résultat indique que cette année encore nous devons compter sur les mêmes éléments qui, depuis plusieurs saisons, triomphent dans les épreuves de cross. Ceci est d'autant plus vrai qu'à la troisième place se classe la Martiniquaise Longrais qui, depuis dix ans, porte les couleurs de Femina Sports.

On attendait beaucoup mieux des courses fournies par Vincent et Izard, et surtout de la jeune Fanchon, gagnante cette année de la première foulée. Par contre, deux belles courses furent fournies par les jeunes Esnault, de Femina Sports, et Pernaut, des Linettes, qui se classèrent respectivement quatrième et cinquième, et qui laissent entrevoir de belles espérances.

Par équipes, l'Alsacienne-Lorraine de Paris prend sa revanche sur Academia, tenante du titre. Elle triomphe par un point d'écart et renouvelle ce même exploit dans le classement spécial du championnat de Paris.

R. M.



BRUXELLES. — Le Championnat de Belgique de cross-country a été disputé, dimanche, au Parc Royal. Voici un passage de l'épreuve des seniors qui fut gagnée par Van Rumst devant l'ex-tenant Honorez, Schreven et Chapelle. Par équipes, Gand, battit Tournai et St-Gilles.

LA COUPE. Rouen bat Dunkerque : 2 à 0

La technique de Rouen eut raison de la fougue de Dunkerque

(Roubaix, de notre envoyé spécial.)

DEVANT 9.000 spectateurs, dans la gadoue du parc Jean-Dubrunelle, Rouen, par deux buts à zéro, a bouté hors la Coupe la courageuse équipe de Dunkerque.

A la décharge des perdants, il nous faut exprimer le regret qu'ils aient été contraints par un claquage de Gillis dès le début du match, de modifier de fond en comble leur ligne par le passage de Hillier à l'arrière, et d'opérer à dix durant 80 minutes.

Il reste probable que Rouen en fin de compte eût fourni le vainqueur, le résultat eût sans doute été atteint avec forte peine, car nous pensons que Hillier eût donné aux attaques dunkerquoises une orientation plus judicieuse.

Mais ce qui est resté acquis, et il serait vain d'épiloguer sur des suppositions. Parlons donc des événements réels.

Sur un terrain aussi lourd, Rouen comprit le plus vite que les opérations tentées par les ailes pouvaient seules amener un résultat rapide. André donc manœuvra de façon à placer Antoinette dans les conditions requises pour déborder, et ce fut l'aile du match.

Après dix minutes de jeu très partagé, cependant, Nicolas, recevant de la droite, feinte le shot et place un gauche qui prend Gianelloni à contre-pied.

Jusqu'à la mi-temps, Dunkerque fera le forcing, des efforts désordonnés sans doute, mais non sans danger pour les Rouennais qui ne semblent pas plus rassurés.

Le jeu très rapide, très spectaculaire, toujours correct dans des conditions défavorables, vit Rouen s'avérer le meilleur technicien, et Dunkerque le plus brillant.

Cependant, l'énergie dépensée allait se faire sentir au cours de la reprise qui fut plus terne.

Le deuxième but de Nicolas fut le signal pour les Rouennais de réduire leur cadence, ce qui permit aux Dunkerquois de faire mieux que se défendre, car le jeu, de part et d'autre, ne fut jamais fermé.

Mais, alors que les attaques soudées des Rouennais gagnaient à chaque coup du terrain, il ne pouvait en être de même de celles des Dunkerquois qui opéraient par efforts spasmodiques, cherchant par l'exploit personnel à refaire le terrain perdu.

La victoire rouennaise, parfaitement justifiée, est donc acquise avec peine, et si Besse-rot fut moins à l'ouvrage que son vis-à-vis, Artès et Hauchecorne eurent souvent besoin de l'aide de leurs demis.

André et Antoinette, déjà cités, Taillis, Payen et Nicolas furent les principaux artisans du succès des Diables rouges.

Dunkerque part donc en beauté; son équipe désorganisée brilla cependant par sa défense où Gianelloni, Hillier et Ayello se dépensèrent sans compter et toujours très adroitement.

Boulmier, Ourdouiller, Belunza et Griffiths (en deuxième mi-temps surtout), firent de gros efforts.

Le onze tout entier peut être crédité d'un excellent match, chacun prenant à cœur son rôle d'acteur poussé jusqu'à l'épuisement.

Louis Père.

RESULTATS

Championnat de France « Pro »

DIVISION I

Stade Rennais bat Excelsior R.T. : 5-4.

DIVISION II

O.G.C. Nice bat F.C. Nancy : 3-1; S.O. Montpellier bat S.M. Caen : 1-0; O. Alès bat R.C. Calais : 5-1; Havre A.C. bat A.S. Saint-Etienne : 1-1; F.C. Charleville bat Stade de Reims : 3-1; R.C. Lens bat A.S. Troyes : 2-1.

DIVISION III

U.S.B. Longwy bat A.S. Hautmont : 5-1; R.C. Arras bat S.C. Caudebec : 4-1; F.C. Dieppe bat R.C. Epervier : 6-0; A.S. Abbeville et S.C. Albert : 1-1.

LE CALENDRIER DE « MATCH »

FOOTBALL

Dimanche 14 mars

CHAMPIONNAT PROFESSIONNEL

DIVISION I

F.C. Rouen-F.C. Sète ; Ol. Lille-R.C. Roubaix ; Racing Paris-A.S. Cannes ; F.C. Sochaux-F.C. Metz ; Ol. Marseille-R.C. Strasbourg ; Excelsior R.T.-S.C. Fives ; Antibes J.L.P.C.-Red Star ; F.C. Mulhouse-Stade Rennais.

DIVISION II

F.C. Nancy-Ol. Dunkerque ; U.S. Valenciennes-Amiens A.C. ; C.A. Paris-Ol. Alès ; Stade de Reims-U.S. Boulogne ; O.G.C. Nice-A.S. Saint-Etienne ; R.C. Lens-F.C. Charleville ; R.C. Calais-A.S. Troyes ; S.M. Caen-Havre A.C.

DIVISION III

S.C. Caudebec-R.C. Epervier ; S.C. Abbeville-U.S.B. Longwy ; S.C. Albert-F.C. Dieppe. (Tous ces matches se joueront sur le terrain du club premier nommé.)



ROUBAIX (de notre envoyé spécial) : F.C. Rouen - Ol. Dunkerque (2-0). — Une balle chaudement disputée. Il serait malaisé de dire qui, du Rouennais ou du Dunkerquois, l'a dégagée de la tête. Le savent-ils eux-mêmes qui, l'instant d'après, la chercheront des yeux ?



ROUBAIX (de notre envoyé spécial) : F.C. Rouen - Ol. Dunkerque (2-0). — Prudent, l'arrière dunkerquois Gillis s'est placé dans les buts. Mais le souple Gianelloni, bien parti, réussit l'arrêt.



ROUBAIX (de notre envoyé spécial) : F.C. Rouen - Ol. Dunkerque (2-0). — Un mauvais arrêt sur l'homme de l'arrière rouennais Hauchecorne. L'attaquant dunkerquois réussit à passer. Mais son dribble a été trop long et Bessero se saisira de la balle avant qu'il ne l'ait rattrapée.

ROUBAIX (de notre envoyé spécial) : F.C. Rouen - Ol. Dunkerque (2-0). — Les Maritimes se sont farouchement défendus, et ce n'est pas sans mal que les Rouennais en vinrent à bout. Sur notre document, Gillis arrête net une offensive que Nicolas s'apprêtait à conclure victorieusement. Derrière eux, on reconnaît Hillier qui se replie.

ROUBAIX (de notre envoyé spécial) : F.C. Rouen - Ol. Dunkerque (2-0). — On joue depuis un quart d'heure. Sur une descente des Rouennais, Rio, dernier possesseur de la balle, a centré. Son compère Nicolas, réceptionnant, a shooté sec. Malgré le plongeon de Gianelloni, ce sera là le premier but des Normands.



Le tour des huitièmes de finale est joué. Il ne reste plus que huit clubs en course pour le titre de champion de France. Ce sont : l'A.S. Montferrandaise, l'A.S. Carcassonnaise, le R.C. Narbonnais, le C.S. de Vienne, l'U.S.A. Perpignanaise, le Lyon Olympique, la Section Paloise et le F.C. de Grenoble.

Honneur donc à ces glorieux rescapés, mais quelques fleurs aussi pour les victimes de la journée ! Parmi elles une s'impose particulièrement à l'attention, nous voulons dire l'Aviron Bayonnais. Au fait, on a peine à comprendre comment l'équipe riveraine de la Nive et de l'Adour se fit éliminer à Perpignan par sa rivale du C.S. de Vienne. Comment elle fut battue de 14 à 0 par un « quinze » qu'elle avait vaincu, non sans peine il est vrai, sur le terrain de Hardoy.

Les Viennois brûlaient, on le sait, de prendre une revanche de cette défaite, qu'à tort ou à raison ils estimaient irrégulière. On voit que leur revanche fut complète, plus, sans doute, qu'ils ne l'espéraient.

Ils fournirent, paraît-il, une partie splendide. Impossible d'en douter. Ce n'est pas autrement qu'ils auraient totalisé tant de points contre l'équipe de l'Aviron. Mais encore est-il difficile d'admettre que celle-ci ait été battue d'aussi loin qu'elle eût fourni son meilleur jeu. Par où donc a-t-elle péché ? Excès de confiance peut-être. Admettons cette cause. Mais alors quelle absurdité chez elle que de supposer qu'elle pourrait en prendre à son aise avec des adversaires qu'elle savait « gonflés à bloc » et qui lui avaient déjà donné tant de tracas dans une précédente rencontre !

Enfin, pour quelque raison que ce soit, voici l'Aviron Bayonnais hors de cause tandis que le C.S. de Vienne est en état de poursuivre sa carrière dans la compétition nationale avec un sentiment singulièrement renforcé de sa valeur.

Avant au club qu'il rencontrera au tour des quarts de finale : on n'affronte pas sans éprouver une certaine inquiétude une équipe qui se paie le luxe de faire encaisser 14 points à l'Aviron Bayonnais.

En dehors du match Vienne-Bayonne, dont le résultat fut la grande surprise de la journée de dimanche, le tour des huitièmes de finale fut principalement marqué par la rencontre qui eut lieu à Tarbes entre les équipes du R.C. Narbonnais et du Stade Toulou-

sain. On prévoyait une partie âprement disputée. Elle le fut à la limite du possible puisqu'il fallut en prolonger la durée normale pour obtenir un vainqueur. On l'eut avec le quinze narbonnais qui, grâce à un but sur coup tombé, assura, par 9 points à 5, sa qualification pour les quarts de finale. Ainsi fut éliminé, mais non pas sans honneur, le vieux Stade Toulousain au passé si riche de gloire.

A noter encore le match U.S.A. Perpignanaise - Stadoceste Tarbais. Comme on s'y attendait la partie jouée à Toulouse se termina à l'avantage des Catalans. Seulement ce ne fut pas un succès aussi net qu'on l'espérait. De fait les Tarbais ne succombèrent que par la différence de 8 à 5. Encore faut-il dire qu'un but sur coup franc entra pour 3 points dans l'actif des vainqueurs. Un peu plus de veine du côté tarbais et on avait encore un résultat imprévu à enregistrer.

Entre Carcassonne et Chalon la lutte fut aussi plus serrée qu'on ne le pensait. Ce n'est, en effet, que par 3 points que l'équipe languedocienne quitta victorieuse le terrain de Toulon. Compliments aux Chalonnais pour leur belle résistance. Au reste notre excellent correspondant toulonnais A. Giacomoni a cru devoir signaler que le match après un début correct avait pris fâcheuse tournure et s'était terminé durement. Ce fut dommage, dit-il. Nous communications de tout cœur avec lui dans ce sentiment.

Avec la rencontre Section Paloise-F.C. Lézignan nous ne sortons pas de la catégorie des luttes serrées. Ce n'est, en effet, que par 9 à 4 que l'équipe paloise battit sa rivale. Cependant il faut tenir compte du fait que l'actif palois se composa de trois essais tandis que du côté adverse on devait se contenter d'un but sur coup tombé. En somme, succès plus net qu'il ne paraît à première vue.

Reste maintenant à dire quelques mots sur les résultats plus largement acquis. Le premier qui s'impose à l'attention fut enregistré à Grenoble où le Lyon Olympique battit le R.C. Toulonnais de 14 à 3. Différence plus grande certes qu'on ne le pensait. D'autant plus

curieuse d'ailleurs qu'elle ne s'accusa qu'en seconde mi-temps, les deux équipes n'ayant rien marqué au cours de la première partie du match. Défaillance toulonnaise où valeur accrue du côté lyonnais ? Faites votre choix. Pour moi, je suis plutôt enclin à admettre la seconde raison. Cependant le Lyon Olympique qui vient de réaliser cet exploit, après avoir battu le Racing Club de France d'aussi belle façon, paraît avoir trouvé la grande forme qu'il chercha en vain si longtemps. Souhaitons-lui de la conserver, il serait ainsi un concurrent des plus sérieux au tour des quarts de finale.

Entre l'A.S. Montferrandaise et l'U.S. de Thuir on se prononçait d'avance pour la première équipe. Elle gagna, en effet, son match par 11 points à 5. Cependant ce sont les Thuirinois qui, sur le terrain de Carcassonne, eurent l'honneur d'étréner le tableau d'affichage. Quelle joie durent manifester leurs partisans ! Mais ensuite les choses prirent un tour plus normal. Le quinze montferrandais, aussi robuste que son rival et au surplus plus riche d'expérience, fit sentir nettement sa supériorité. N'importe, la résistance de l'U.S. de Thuir ne fut pas sans mérite : il n'y a d'ailleurs rien de déshonorant à accepter un score de 11 à 5 des mains montferrandaises.

Reste le match F.C. Grenoble-C.A. Béglais. Nous avons, pour notre part, pronostiqué que la partie qui devait être jouée à Clermont-Ferrand se terminerait à l'avantage de l'équipe grenobloise. Juste prévision puisqu'elle battit sa rivale de 12 à 7, soit quatre essais contre un essai et un but sur coup tombé réussi par l'étonnant spécialiste qu'est Sourgens.

Belle victoire somme toute et qui prouve bien que les Alpes n'aborderont pas sans de sérieuses chances de succès le tour des quarts de finale.

Passons maintenant aux matches de barrage entre équipes de divisions d'Excellence et d'Honneur qui constituaient, avec les rencontres dont nous venons de parler, la partie principale du programme de dimanche.

Tout d'abord notons que le Comité de Paris

perd en division d'Excellence une place que lui coûte la défaite du C.A.S.G. par le S.O. d'Avignon. Coup dur pour le C.A.S.G. dont l'équipe paraissait pourtant bien armée pour fournir une bonne saison.

Heureusement les couleurs parisiennes furent d'autre part plus heureuses. En effet, l'excellent quinze du Métro, battant le Stade Poitevin, regagna à Vierzon la place en division d'Excellence perdue à Chalon par le C.A.S.G. Et comme, à Nantes, le Stade Français réussit à faire match nul avec l'U.S. Cognacaise et conserve ainsi, par priorité, sa place en Excellence, le Comité de Paris comptera l'an prochain, comme cette année, trois clubs en catégorie supérieure.

Au reste, les matches Excellence-Honneur se terminèrent, presque tous, à l'avantage des équipes de seconde catégorie. C'est ainsi qu'à Béziers, le F.C. de Saint-Girons battit le F.C. de Lyon, qu'à Angoulême, l'équipe de Decazville battit celle du Stade Nantais, qu'à Vichy, le quinze de Dijon triompha de celui de Bort et qu'à Bergerac, Aurillac battit Oloron.

Une seule exception à l'avantage d'une équipe d'Excellence eut lieu à Périgueux où l'U.S. Libournaise battit, de justesse d'ailleurs, l'équipe de Tulle. Que voulez-vous ? Certains descendent, d'autres s'élèvent : c'est la vie...

Ch. Gondouin.

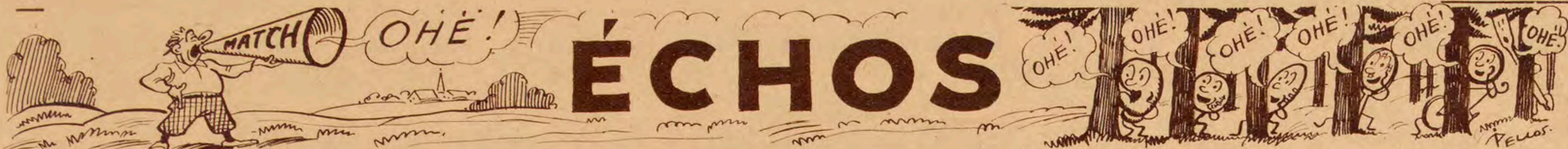
LES RESULTATS Rugby-Quinze Championnat de France d'Excellence (Huitièmes de finale)

A.S. Montferrandaise b. U.S. Thuir, par 11 à 5.
A.S. Carcassonne b. R.C. Chalon, par 3 à 0.
R.C. Narbonne b. St. Toulousain, par 9 à 5 (après prolongations).
C.S. Vienne bat Aviron Bayonnais, par 14 à 0.
U.S.A. Perpignan bat St. Tarbais, par 8 à 3.
Lyon O.U. bat R.C. Toulon, par 14 à 3.
Section Paloise bat F.C. Lézignan, par 9 à 4.
F.C. Grenoble bat C.A. Béglais, par 12 à 7.

Barrage Excellence-Honneur

U.A. Libourne bat S.C. Tulle, par 5 à 3.
U.S. Métro bat Stade Poitevin, par 3 à 0.
S.U. Avignon bat C.A.S.G., par 11 à 5.
St. Français et U.S. Cognac, match nul, 0 à 0.
St-Girons bat F.C. Lyon, par 8 à 0.
St. Aurillac bat F.C. Oloron, par 8 à 6.
St. Dijon bat A.S. Bort, par 12 à 6.
S.C. Decazville bat St. Nantes, par 5 à 0.

RUGBY



LETOURNEUR A LA RUE !

DEPUIS son retour d'Amérique, Letourneur a pris possession de l'appartement de Jean Maréchal, parti s'installer à la campagne. Or, l'autre jour, en arrivant chez lui, quelle ne fut pas sa surprise de voir, dans le couloir de l'immeuble, des démons porter les meubles de son ami ! Il grimpa en hâte à l'appartement, et là il vit Jean Maréchal, en personne, diriger le déménagement mené hâtivement.

« Fais vite ! lui cria Maréchal, pour enlever tes vêtements, je vais être saisi... »

Car ayant perdu son procès avec l'entraîneur Jubi, Maréchal redoutait, à juste titre, les foudres des huissiers.

« Et moi qui me plaisais tant dans cet appartement ! » constata Letourneur en reprenant mélancoliquement le chemin de l'hôtel.

GUIMBRETIERE SE FACHE

GUIMBRETIERE n'aura pas fait long feu aux Six-Jours de New-York. Dès les premières heures, il abandonna dans des circonstances curieuses !

Douloureusement blessé au doigt, à la suite d'une chute violente, Guimbretière devait, selon les prescriptions formelles du médecin, tremper son doigt blessé dans un puissant désinfectant.

Chaque fois que notre compatriote s'arrêta pour exécuter scrupuleusement l'ordonnance prescrite, Guimbretière se vit gratifier d'une amende.

Écœuré, notre compatriote « laissa ça là », et il eut raison car il y a longtemps que nous savons que le système des amendes, appliqué pour un oui ou pour un non outre-Atlantique, est appliqué de telle façon qu'il diminue les contrats des coureurs au point de les dégoûter de l'Amérique. N'est-ce pas, Letourneur ?



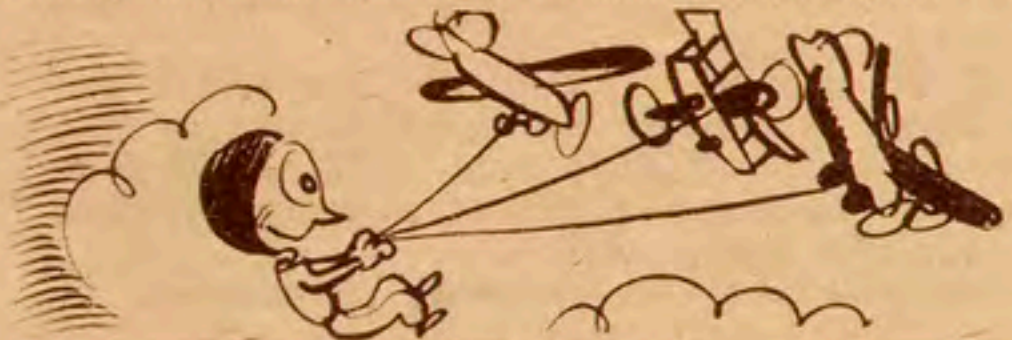
L'AVION FREGOLI

IL y a quelques jours, une troupe de cinéastes est venue filmer quelques raccords sur l'aérodrome d'Orly. Les pilotes considéraient d'un œil amusé... et tant soit peu ironique, certains détails de mise en scène d'accessoires, comme celui, par exemple, d'arborer un superbe serre-tête... pour piloter un avion couvert.

Nous faisons les cent pas devant un hangar avec Guy Bart, Maurice Brunet, le jeune et sympathique pilote de la préfecture de police, quand l'un de nous rappela l'étonnante histoire que voici :

« Le cinéma, ça me fait toujours penser à une étrange prise de vues dont fut victime Raymond Delmotte alors qu'il battait son record à Istres. On avait filmé son décollage. Le speaker annonce : M. Raymond Delmotte décolle. Ensuite, un autre appareil, un biplan, traverse l'écran. Le speaker annonce : M. Raymond Delmotte en plein vol. Enfin, un appareil d'un troisième type atterrit. Le speaker, une troisième fois, annonce froidement : L'atterrissage de M. Raymond Delmotte. »

« Il paraît que le public n'a pas sifflé... mais tout de même, trois appareils d'un type différent pour le même vol, ils vont un peu fort ! »



(Suite de la page 6)

■ Sesano. — Lisette Pillion. — Escornet et Collard. — Castagnet. — Avons fait suivre.

■ Une lectrice de « Match ». — Marguerite Nicolas est âgée de 20 ans. Elle est actuellement championne de France et réussit un saut de 1 m. 58 aux Jeux Olympiques de Berlin.

■ Une potache lyonnaise. — 1° Joseph Cassin est âgé de 28 ans ; 2° Nous ne pouvons encore vous renseigner à ce sujet, on ne sera fixé que peu avant le Tour de France ; 3° Le Tour de France passe aux points extrêmes de notre pays.

■ Un admirateur de Max Rousié. — 1° C'est une question de goût et d'appréciation ; 2° Fédération Française de Rugby à XV, 61, rue des Petits-Champs, Paris ; 3° Il vaut mieux commencer lorsqu'on est jeune à pratiquer ce sport.

■ G. Levêque. — 1° Antonin Magné est âgé de 32 ans ; 2° Reportez-vous aux photos du film et commentaires des journaux à ce sujet pour vous faire une opinion ; 3° Le Tour de France 1937 se courra du 29 juin au 25 juillet ; l'équipe nationale n'est pas encore constituée ; 4° Tunero est né à Cuba, en 1910, et Tenet est âgé de 29 ans.

■ H ! Il aux pieds nickelés. — 1° N'avons pas retrouvé trace de ce coureur ; 2° Écrivez à notre service photographique en joignant mandat ; 3° Avons transmis.

■ Jacqueline sportive. — 1° Avons fait suivre à Georges Speicher ; 2° Speicher a 28 ans, Archambaud 27, Le Grèvet 26, Magne 32 et L. Michard 30 ans ; 3° G. Speicher mesure 1 m. 76 et pèse 73 kilos ; 4° Adressez-nous vos lettres, nous les ferons suivre à leurs destinataires.

Écrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

■ Admirateur de Lapébie. — 1° Marcel Thil n'a été battu qu'aux points en 1926 par Gaston Lafont, Raoul Dumondin et Leone Jacovacci ; en 1927, par Billy Farmer, Joe Blomfield, Jack Hood et Len Harvey ; en 1929 par Fred Shaw ; en 1930 par Mario Bosio ; 2° Fernand, Georges et Auguste Wambst sont frères ; 3° Seul Roger Lapébie courra Paris-Nice.

■ J. Pack. — 1° Il n'y a pas de championnat de France cadettes des 80 m. plat ; 2° La championne de France est Mlle Ratinaud ; 3° La meilleure performance de Mlle Millithon, de Femina Sports, est 8' 2/5 au 60 mètres.

■ Un fondeur du rugby. — Le match All Black - France fut joué à Paris le 1er janvier 1906 et gagné par la Nouvelle-Zélande par 38 points à 8. Une autre rencontre eut lieu, mais à Toulouse, le 18 janvier 1925.

■ Un fervent du 100 mètres. — 1° La liste définitive des sélectionnés pour le Tour de France n'est pas encore connue ; 2° Courtois a joué dernièrement dans l'équipe de France contre la Belgique ; 3° Impossible de désigner exactement quel est le meilleur gardien de but du monde ; 4° La France, qui organise la Coupe du Monde de football, sera représentée dans cette épreuve ; 5° Les prochaines rencontres de l'équipe de France de football l'opposent à l'Allemagne et à l'Italie ; 6° Vos performances sont bonnes et vous incitent à persévérer.

■ Stéphane. — 1° Koloff est âgé de 41 ans et mesure 1 m. 72 ; 2° André

Langlet est né à Puteaux le 6 janvier 1913, il mesure 1 m. 82 ; 3° Pereira mesure 1 m. 85.

■ Admirateur de Combi. — Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 24, rue de Londres.

■ Langres Place. — On attribue un maillot jaune au leader du Tour de France pour le distinguer plus nettement du lot des participants.

■ Un sportif en déclin. — N'avons pas trouvé trace d'un champion du monde de Léonce Duvrenay.

■ Espoir de la route. — L'éliminatoire des Bouches-du-Rhône du Premier Pas Dunlop aura lieu le 7 mars à Marseille, sur 55 kilomètres.

■ Van de Laurioom. — Le dernier match disputé par le rugbyman Crabos fut le match France - Irlande, en 1924. Crabos, capitaine du quinze, fut blessé et termina là sa carrière.

■ Jeune sportif marseillais. — 1° Écrivez-nous, ferons parvenir ; 2° Rien n'est encore définitif en ce qui concerne la participation d'Antonin Magné au Tour de France 1937 ; 3° Des deux goals que vous nous citez, Di Lorto semble le meilleur.

■ H. Bès, à Graves. — 1° Sport et Santé, 44, rue d'Amsterdam ; 2° L'Éducation physique, boulevard St-Germain, Paris ; 3° Merci de vos suggestions.

■ Un fanatique du F.C. Sète. — 1° Tout dépend de la forme des joueurs au moment de la sélection ; 2° Il est

les pieds de longues pointes qui abiment notre sol et arrachent notre herbe...

— Et puis, dit Epinard, ils font pipi partout et ensuite notre crotin sent mauvais !... »

La cause est entendue.

Nous n'aurons pas de National si M. Méricamp et ses collègues ne font pas une démarche pressante auprès du Syndicat des chevaux de sang. Que va-t-on leur demander en contrepartie ? Quelques médailles de l'Éducation physique, sans doute... Voir une ou deux Légions d'honneur...

Tel empereur romain avait bien fait consul son cheval favori !

Et dans le temps que nous vivons, où souvent la fortune fait la hiérarchie, les chevaux qui sont riches peuvent poser leurs conditions aux hommes qui sont pauvres.

Mais, comme m'a confié Ptolémée : « Pourquoi, cheval de bois ! (1) ne construisez-vous pas un hommodrome ? »

Ptolémée a raison...

Je propose à M. Léo Lagrange de constituer, pour réunir les capitaux nécessaires, une Société d'Encouragement de la race humaine de France.

GAUTIER-CHAUMET.

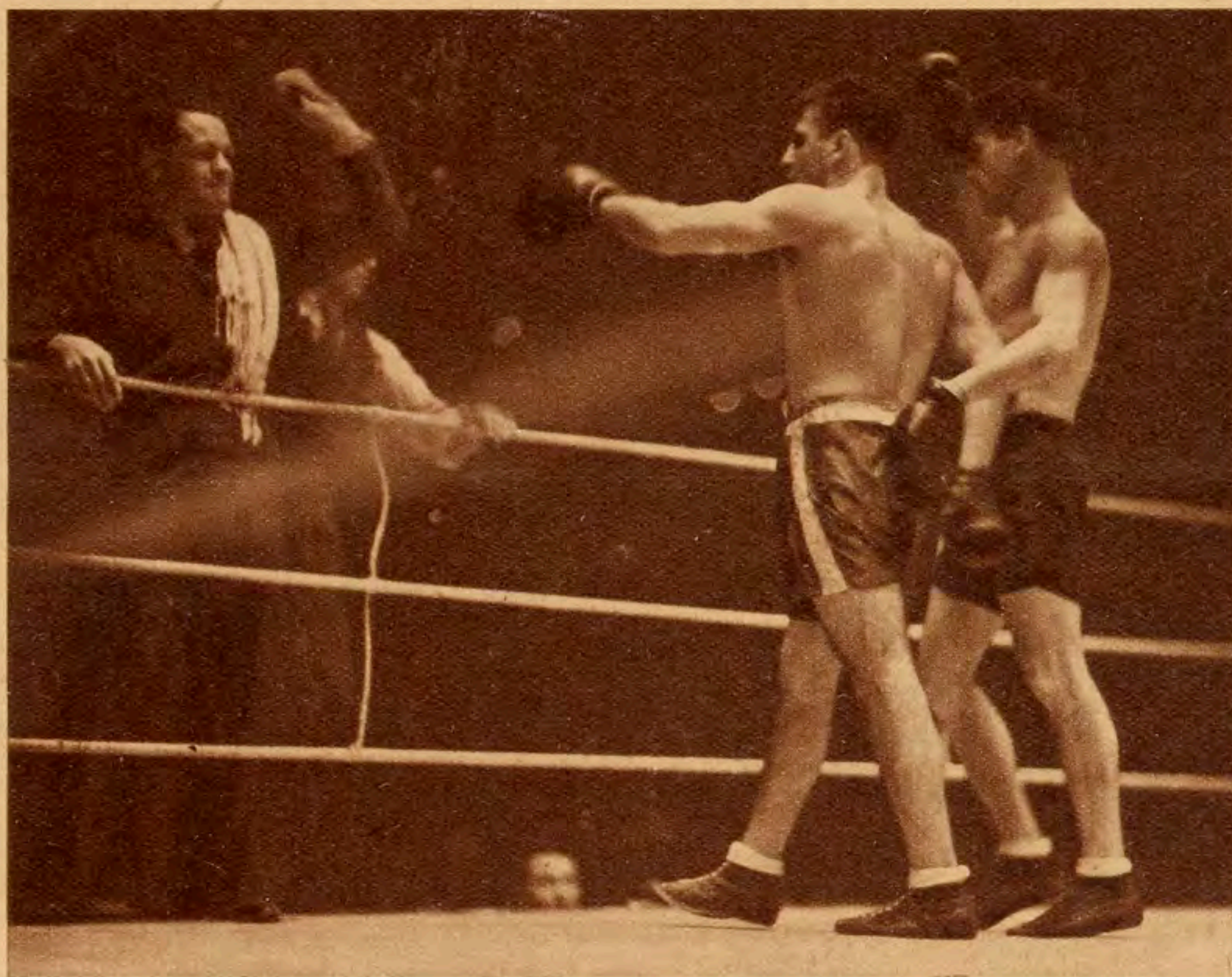
(1) C'est un juron chevalin.

UNE AFFICHE...

NOUS voici, semble-t-il, revenus au beau temps de la lutte illustrée par Marseille... D'un programme à dévider prochainement, et qui comporte plus de trente noms de champions (?) nous extrayons les homériques qualificatifs suivants : Jack Sherry (comme le Xerès), officiel champion du monde ; Winters, la merveille de Chicago ; Ma-

hanaed, dit la Fleur ; Le Géant des Indes ; le ras Manango, seigneur de la guerre d'Abysinie ; Allery, dit le Taureau d'Auvergne ; et, tenez-vous bien, Rudolph (au lieu d'Adolph) Hitler, Allemand 105 kilos... pour précision.

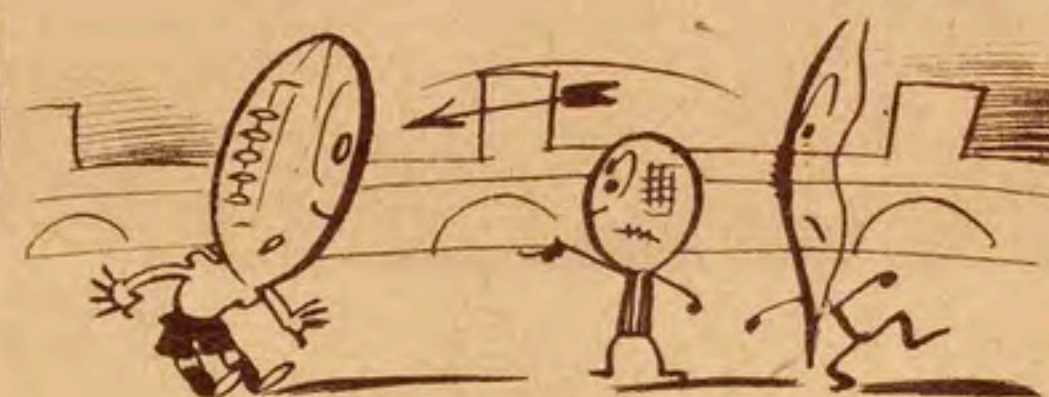
L'affiche est alléchante d'après les épithètes. Nous ne la donnons pas complète. Ce serait trop long, et ce serait trop drôle !



Un amusant instantané, conclusion du match nul Martinez-Christoforidis. L'Espagnol reconduit aimablement à son coin son adversaire Christo, tandis que tous les deux remercient la foule qui les acclame pour leur beau combat, et Gandon, manager de Christo, d'une éponge électorale asperge les visages tuméfiés des deux furieux antagonistes de tout à l'heure.

GARE AUX REPRESAILLES !!!

MITANT en cela ses collègues de Nantes et de La Rochelle, M. Herriot a décidé de louer le grandiose stade municipal de Lyon à la Ligue de Rugby à 13 pour y faire disputer le match France-Dominions. Il semble ainsi bien peu s'inquiéter des menaces de la F.F.R. Nous permettra-t-on de dévoiler que cette décision sera également prise en temps voulu par les maires de Toulouse et de Bordeaux ? Mais les « malheureux » ignorent-ils que leurs stades vont être mis à l'index par les Fédérations « affinitaires » et ne tremblent-ils pas à la pensée que les Fédérations de Ping-Pong et du Tir à l'Arc vont peut-être interdire à leurs ressortissants l'utilisation de ces stades désormais « pestiférés » ? ? ?

A PAU
WIMILLE RISQUA SA PEAU...

COMME il venait de terminer en vainqueur le parcours du Grand Prix de la ville de Pau, le champion J. P. Wimille fut littéralement happé, à sa descente de voiture, par une foule délirante au milieu de laquelle il disparut tout en se débattant comme un beau diable. Témoin de ces congratulations plutôt exagérées, le préposé aux haut-parleurs lança alors cet appel, avec un délicieux accent béarnais : « Protégez-le, diou biban, ne le laissez pas escagasser ! ! ! » L'appel fut entendu et grâce à quelques « costauds » qui n'hésitèrent pas à jouer des poings et des coudes, Wimille put regagner son stand où l'attendaient des amis très inquiets sur son sort.



LE MORT HEUREUSEMENT VIVANT

UNE récente visite du grand champion d'avant guerre, Bourrillon, nous a remis en mémoire une histoire que le « Marmandais » aime à conter quand il parle de décorations.

Un ancien sous-secrétaire d'Etat aux Sports demandait un jour à Léon Breton, pourquoi le grand champion n'avait pas encore le ruban rouge. Selon la promesse du président, un dossier devait être établi ; le temps passa, le ministre changea de résidence jusqu'au jour où un nouveau sous-secrétaire d'Etat fut appelé à présider une manifestation sportive. Comme on lui parlait de Bourrillon et de sa croix, notre Excellence déclara :

« Quel dommage qu'un si grand champion soit mort si jeune ! J'ai maintes fois eu l'occasion de lire le récit de ses prouesses, cet homme illustra magnifiquement le sport français », etc...

Stupeur des assistants et du ministre lui-même quand on lui présenta le sympathique routier plus alerte que jamais.

Mais, bon prince, notre Excellence répara son étourderie et quelques mois plus tard le « Marmandais » recevait le précieux ruban qu'il avait bien mérité...



■ Admirateur de Rouen. — 1° N'avons pas retrouvé trace de ce joueur ; 2° Il n'est pas question pour le moment que Lherminé prenne la place d'Antoinette comme ailier gauche ; 3° A moins d'être prophète, ne pouvons vous donner la composition de l'équipe du R.C. Rouen dans les années à venir.

■ Bichon. — 1° Zamora a été annoncé comme devant jouer à Marseille, mais rien n'est certain ; 2° La finale de la Coupe de France aura lieu le premier dimanche de mai, à Colombes ; 3° Avons transmis à Hiden.

■ Matricule 55. — Nicolas, Rio, Payen, Antoinette, etc., du F.C. Rouen, sont internationaux.

■ Un futur Jasseron. — 1° Un étranger naturalisé français doit faire son service militaire ; 2° Pleyer doit être sursitaire ; 3° Bambridge, de Rennes, est Français ; 4° Sommes entièrement de votre avis ; 5° Le F.C. Rouen peut encore aller très loin dans la Coupe, et peut-être dans le Championnat ; 6° Continuerons à faire paraître dans « Match », de temps en temps, la vedette de la semaine, et régulièrement les grandes équipes ; 7° Aucune certitude en ce qui concerne la sélection de Lapébie dans le Tour de France ; 8° Dans le cas que vous citez, le but doit être accordé ; 9° Trello Abegglen reprendra sans doute sa place d'ici quelques semaines dans l'équipe de Sochaux.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 91 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE, aux pieds nickelés.

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 100, rue Réaumur, Paris. Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.

TOUS LES SPORTS

RUGBY FOOTBALL



RUGBY XV. STADE JEAN-BOUIN : Armée française - Paris (14-3). — L'ailier de l'Armée, Laprun, sprinte vers les buts adverses. Il est poursuivi par le rapide Cals qui le plaquera sans rémission. On voit à terre le Parisien Geschwind qui a manqué son arrêt sur le centre Armand Volnuy (caché par Laprun).

Victoire de l'Armée française sur Paris

Ce seizième match Armée Française-Comité de Paris, disputé au Stade Jean-Bouin le jour de la Mi-Carême, fut vraiment une très bonne partie de rugby.

Est-ce à dire que militaires et parisiens produisirent un jeu de qualité éblouissante ? Nous n'irons pas jusque-là. Les parties de ce genre sont d'ailleurs des cas d'exception. Même en Grande-Bretagne elles sont considérées comme telles.

Privées, l'une et l'autre, des services de quelques « as », elles prouvent néanmoins une valeur d'ensemble très considérable.

Valeur du reste très équilibrée. Longtemps, en effet, la victoire balança entre les deux camps.

A la mi-temps un but sur coup franc de chaque côté. Et la lutte reprend toujours indécise. Mais vient le dernier quart d'heure et l'aspect du combat va changer. Pour quelles raisons l'équipe militaire qui, jusqu'alors, n'avait pu s'élever au-dessus de sa rivale, vaille-t-elle tout à coup prendre une très nette auto-rité ? C'est bien difficile à dire, car il ne paraît pas qu'elle joue beaucoup mieux que pré-

cedemment et d'autre part on ne constate point que les Parisiens jouent beaucoup plus mal.

En tout cas le fait est là : l'équipe de l'Armée, encore faut-il dire qu'elle est réduite à jouer à quatorze contre quinze en raison du retrait de son demi d'ouverture Vassal, distance, en moins de vingt minutes, de onze points l'équipe qui lui avait auparavant marchandé le succès avec tant d'apréhension.

Brillant démarrage final, somme toute, et applaudi comme de juste par quelques milliers de spectateurs qui, du reste, ne s'étaient pas ennuyés d'un seul instant.

Faut-il après cela décerner des mentions individuelles, quoique de cette manière on s'expose à faire tort à des valeurs moins apparentes que d'autres et pourtant aussi effectives ?

Allons-y et notons en conséquence que l'arrière Vannier, le trois-quart Descraux, les avants Palat, Rivière, Brouzeng, Clanel et surtout le demi de mêlée Thiers se distinguèrent particulièrement, tandis que du côté parisien on remarquait de même l'arrière Baudry, le centre Geschwind, l'ailier Tourte, les deux demis Perrault et Sans, et les avants François, Trébeaux et Clanel.

Ch. Gondouin.



RUGBY XV. STADE JEAN-BOUIN : Armée française - Paris (14-3). — L'ailier parisien Cals a reçu le ballon dans de mauvaises conditions ; il est immobilisé par Arnaud - Volnuy et s'efforce de passer le ballon à Perrault, accouru. On reconnaît, de gauche à droite, les Parisiens Cals, Bellocq, Geschwind, Guillet, Perrault.

TENNIS

DIRE que le tournoi dont les épreuves se dérouleront, la semaine dernière, sur les courts du Sporting Club de Paris, a été une manifestation de tennis de premier ordre serait exagéré.

Il y manquait pour cela la participation de quelques raquettes étrangères de bonne réputation et même celle de certains joueurs français de premier plan, tels que B. Destremau, J. Borotra, C. Boussus, M. Bernard, A. Merlin, J. Lesueur, etc.

N'importe, les organisateurs sont à féliciter. Le fait que le programme qu'ils avaient établi leur ait amené plus de trois cents engagements, indique bien le succès qu'ils obtinrent et il est aussi une belle preuve de la vitalité du Sporting Club, dont on avait un peu, à la légère, annoncé la fusion avec son vieux rival, le Tennis Club de Paris.

L'épreuve capitale du tournoi, le Championnat simple messieurs, mit finalement aux prises P. Férét et Y. Petra. Dénouement normal, les deux joueurs en question étant, à coup sûr, les concurrents les plus qualifiés pour avoir une explication définitive.

Cette explication fut d'ailleurs plus brève qu'en général on ne la supposait. Contre le jeu méthodique et merveilleusement conduit de Férét, la puissance exceptionnelle ne fit rien ou presque.

C'est en effet au prix, qu'on ne peut pas dire excessif, de 6-1, 6-3, que Férét régla le compte de son rival. Aussi faut-il dire que Petra contribua dans une bonne mesure à sa perte en s'entêtant avec un esprit de suite désastreux à provoquer le revers de Férét, lequel revers ne manqua pas d'assurer, comme il le fait d'ordinaire, quantité de points à son possesseur.

Bref, Férét fut trop scientifique pour son

gigantesque adversaire et le match fit du reste regretter que le mécanisme formidable de Petra ne soit pas mis en œuvre par un esprit plus lucide. Aussi peut-on se demander ce que Férét produirait s'il avait les moyens physiques de Petra et inversement, quels exploits seraient interdits à Petra s'il était capable de raisonner son jeu à la manière de Férét.

Le championnat simple dames réservait finalement une surprise. Mlle S. Pannetier, grande favorite en raison des succès ininterrompus qu'elle avait remportés cette saison sur courts couverts, fut battue en dernier ressort par Mlle A. Neufeld. Battue et bien battue, comme en témoigne le score 6-2, 6-2. A vrai dire, Mlle Pannetier ne parut pas en cette occasion maîtresse de son jeu comme on la voit d'ordinaire. Mais il faut reconnaître aussi que Mlle Neufeld fournit une partie admirable d'intelligence et, d'ailleurs, à peu près impeccable quant à l'exécution.

En somme, juste victoire d'un jeu beaucoup plus nuancé sur une manière plus forte sur certains points. Et cette remarque est précisément celle que nous avions faite à propos de la finale du Championnat masculin.

En dehors de Mlles Neufeld et Pannetier, l'épreuve simple dames mit particulièrement en valeur le talent de Mmes Lebailly et Morel-Deville et de Mlle Simon. Trois joueuses, la première surtout, de très bonne classe qui peuvent encore progresser dans une mesure sensible.

Ch. G.

Simple (messieurs). — Férét bat Petra, par 6-1, 6-3.

Simple (dames). — Mlle Neufeld bat Mlle Pannetier, par 6-2, 6-2.

Double mixte. — Mme Lebailly-Bollelli battent Mlle Neufeld-Férét, par 2-6, 11-9, 6-3.

L'Armée française tenue en échec par les militaires belges

APRÈS le très brillant succès de nos footballeurs militaires sur l'Armée britannique, succès acquis à Londres par le score sensationnel de 6 buts à 0, le résultat de jeudi dernier est une déception. A Saint-Ouen, devant plus de quinze mille spectateurs, nos représentants ont dû se contenter, en effet, d'un match nul (1 but à 1), après avoir longuement et manifestement dominé leurs adversaires. Nos équipes de sélection sont-elles désormais marquées du signe de l'inefficacité ? On se pose la question. Une remarque essentielle est toutefois à faire avant toute chose. Il n'est guère commode de jouer devant les footballeurs belges d'aujourd'hui et, à cet égard, il y eut bien des similitudes entre la rencontre de Saint-Ouen et celle du Heysel. Que nos adversaires d'outre-Quévrain pratiquent le football avec beaucoup de cœur et une grande volonté de s'imposer, bravo ! Mais qu'ils agissent une fois sur deux dans la lutte homme contre homme, en marge des règlements, jusqu'à en excéder le paternel arbitre anglais qui avait à diriger la partie, voilà ce qui s'est passé à Paris comme à Bruxelles dix jours plus tôt — avec cette différence toutefois qu'au Heysel le referee trouvait cela très bien. Evidemment, dans ces conditions, il n'est pas très facile de bien jouer.

Ceci, qui pourrait paraître une excuse pour nos représentants, ne sera pourtant, si vous le voulez bien, qu'une explication. Il n'est pas permis à une équipe de dominer, comme l'a fait l'Armée française, et de se laisser rejoindre alors qu'elle a donné pendant 80 minutes l'impression de devoir vaincre par plusieurs buts d'écart.

Nos ailiers sont coupables. Ils ne se rendent pas assez compte que leur avant centre est marqué de très près, et souvent dans l'impossibilité de percer. Ils ne l'aident pas assez. Ils se contentent trop de courir le long de la touche et de centrer.

C'est surtout par sa ligne intermédiaire, composée de Hibst, Gabrillargues et André, que l'équipe française s'est montrée supérieure. André et Gabrillargues ont été, avec Beck, et en notant que ce dernier brille d'un vif éclat mais par éclipse, parmi les meilleurs joueurs du match.

Les équipes étaient composées comme suit : Armée belge : Gedopt ; Petit et Aernondts ; Van Alphen, Vervoort et Verrecas ; Frevez, Ceuleers, Capelle, Vaudemont et Vilevoye.

Armée française : Bambridge ; Dutilleul



PARIS : Tournoi triangulaire. Armée française - Armée belge (1-1). — Une fois de plus, voici une attaque française arrêtée. Bigo et Verrecas luttent pour la possession de la balle, que le Belge dégagera de la tête. Cependant que l'inter droit Ceuleers, replié, s'apprête à intervenir.

et Mèresse ; Hibst, Gabrillargues et André ; Mathé, Payen, Bigo, Beck et Waechter.

En première mi-temps, et les visiteurs ayant pour eux le vent, l'Armée française s'assura un assez large avantage sans parvenir toutefois à ouvrir le score, en dépit du forcing de Bigo, tant la défense belge se révéla robuste et active. Le but français fut réalisé sur penalty 11 minutes après la reprise, Waechter ayant été fauché dans la surface de réparation, Beck plaça le cuir hors de portée du très adroit Gedopt. Puis l'équipe française domina très longuement, sans arriver à concrétiser son avantage. Et, à trois minutes de la fin, Capelle sut très habilement profiter d'une hésitation de nos arrières pour filer entre eux et battre Bambridge par un shot croisé.

Marcel Rossini.



PARIS : Tournoi triangulaire. Armée française - Armée belge (1-1). — Une ouverture des poils dont leurs avants ne profiteront pas, Gedopt réceptionnant la balle. On reconnaît, de gauche à droite : Beck, Verrecas, Bigo, Aernondts, Petit et Waechter.

LUTTE

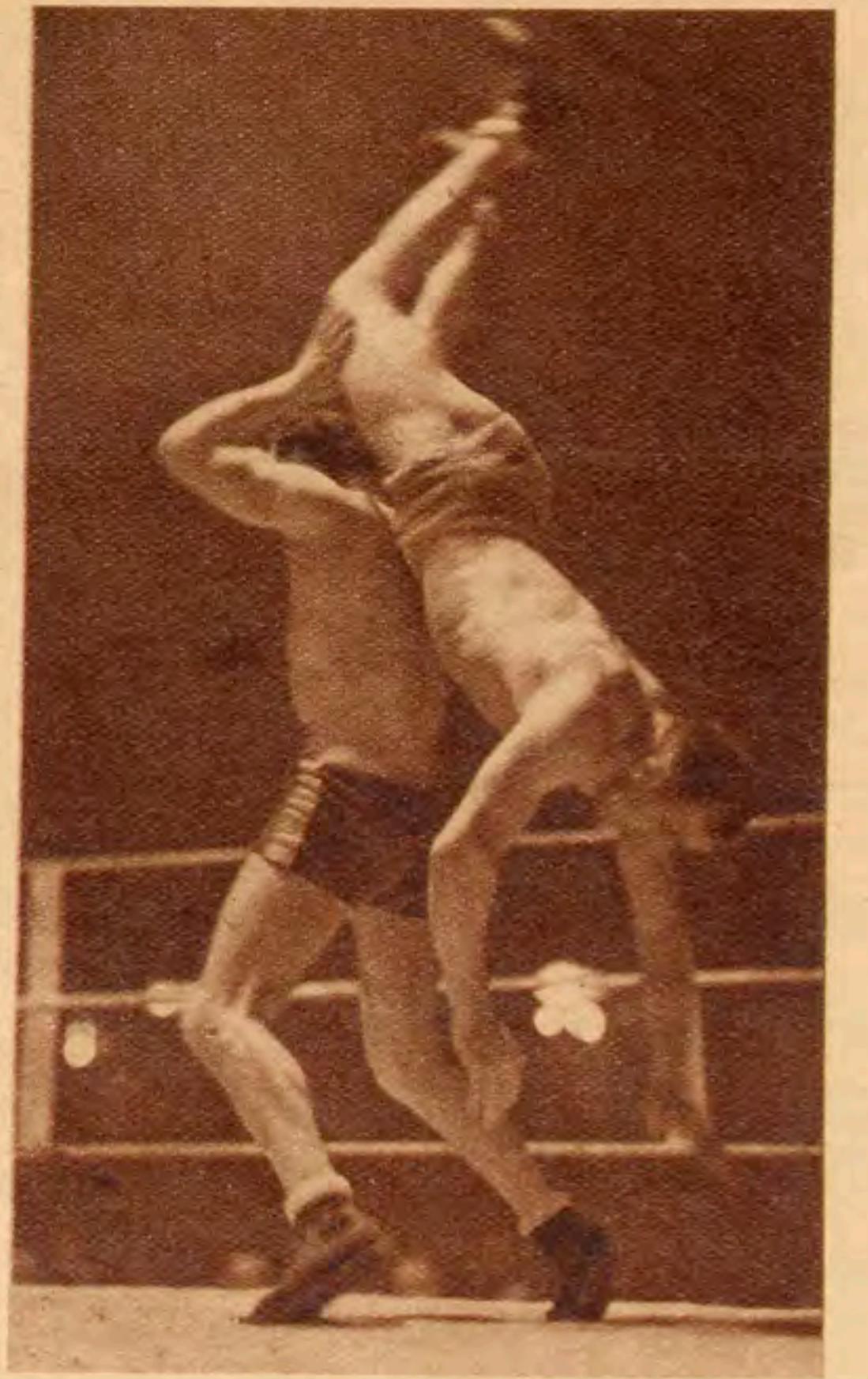
APRÈS un mois de chômage, la salle Wagram a rouvert ses portes aux catcheurs.

Louis Loew, toujours aussi bagarreur, avait pour mission de « recevoir » l'Autrichien Ebert, qui avait donné de belles espérances au Palais des Sports. Très nettement, l'Alsacien triompha. Il gagna la première manche, perdit la seconde, mais il lui fallut sept minutes pour triompher, dans la belle, d'un Ebert épuisé, et qui termina complètement groggy. Car le métier de Loew, allié à une rapidité d'exécution vraiment remarquable, fut nettement supérieur à celui du Viennois, qui fit pourtant montre d'une belle puissance.

La vitesse est, à l'accoutumée, reine à Wagram. Elle le fut avec le match Loew-Ebert, et davantage encore avec Leone-Karaganoff. Le Transalpin malmena le Bulgare pendant 10 minutes pour en triompher par un enfourchement. Leone pratique une lutte peut-être un peu trop acrobatique, mais combien spectaculaire... Le rude Kostantinoïff, élève de Dan Koloff, croyait bien avoir gagné quand il termina son combat avec Ghevaert. Ce ne fut pas l'avis de l'arbitre, qui renvoya les deux hommes dos à dos, mais c'est en tout cas le nôtre. Ghevaert fit montre d'une belle force, mais fut pris de vitesse et termina très faiblement.

Des moyens, mentionnons la belle victoire du Suisse Crausaz sur notre compatriote Clody et la belle tenue de l'ex-champion de France Piroué qui, pour sa rentrée, fit match nul avec le champion de France Alexandre Froid.

René Moysse.



SALLE WAGRAM : Match Clody-Crausaz. — Notre compatriote a foncé « en béliér » sur Crausaz, mais le Suisse s'est relevé. D'un solide coup de reins il a surpassé Clody qui va faire ainsi un magnifique saut périlleux.

match

**le plus grand
hebdomadaire
sportif**



ROUBAIX (de notre envoyé spécial) : F.C. Rouen - Ol. Dunkerque (2-0). — Situation critique pour les Dunkerquois : Gianelloni a plongé trop tard et Nicolas lui souffle la balle des mains. L'avant-centre rouennais, trop pressé, shootera malheureusement à côté et la balle sortira d'extrême justesse. On reconnaît, en outre, les Dunkerquois Gillis, Hillier (de dos) et Ayello.



ROUEN (de notre envoyé spécial) : U.S. Boulogne - Racing Paris (1-0). — Quelle détente et quelle souplesse dans cet arrêt de Diagne, qui enlève in extremis la balle des pieds de Vasseur ! Occasion remise pour les Maritimes qui réussirent à « bouter hors » les Pingouins.